





RECHERCHES

SUR LES

MIRACLES.

RECHERCHES
SUR LES
MIRACLES.

Par l'Auteur

De

L'EXAMEN DES APOLOGISTES

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE.

O Genus attonitum!

OVID. METAM.

LONDRES

MDCCLXXIII.

RECHERCHES SUR LES MIRACLES.

CHAPITRE I.

Que l'on a soutenu de tout têms dans l'Eglise que les miracles ne prouvoient point par eux-mêmes la vérité du parti dans lequel ils s'étoient faits.

ETAT DE LA QUESTION.

C'ÉTOIT un principe communément reçu dans les premiers siecles de l'Église que Dieu, dans sa colere, accordoit à des intelligences malignes le pouvoir de déranger les loix de la nature, & leur permettoit de travailler à la séduction de ceux qui n'étoient pas dignes de connoître la

vérité & de parvenir au bonheur réservé pour les Elus. Les Peres de l'Eglise trouvoient ce systême clairement fondé sur les Saintes Ecritures, sur les prodiges des Magiciens de Pharaon & sur la défense que *Moïse* fit aux Israëlites d'écouter ceux qui par des Miracles voudroient les engager à suivre d'autres Dieux que celui d'Israël (1).

Le nouveau Testament les confirmoit encore dans cette idée. Jésus-Christ y prédit qu'*il s'élevera de faux christs & de faux prophètes, qui feront de grands signes & de grands miracles* (2), & *St. Paul* assûre que l'Ante-Christ sera revêtu de la Toute-Puissance & qu'il séduira par ses prodiges & par ses miracles (3).

D'après ces principes, *Origene* soutenoit qu'il ne falloit pas régler sa croyance sur des miracles, qu'il falloit examiner aupa-

(1) Voyez *Deutéronome Chapitre* XIII.
(2) V. S. *Matthieu Chap.* XXIV.
(3) Ep. II. *Thessalon. Ch.* II.

ravant si c'étoit Dieu ou les Démons qui les avoient opérés (4).

Tertullien prétendoit que les miracles de Jésus-Christ ne suffisoient pas pour le faire regarder comme le Messie, puisque les faux Prophêtes en pouvoient faire de pareils (5). *Lactance* convenoit qu'on auroit pu prendre Jésus pour un Magicien s'il n'avoit eu pour lui que des miracles, & si sa mission n'eût pas été d'ailleurs fondée sur des Prophéties (6). *Fecit mirabilia; magum putassemus, ut & vos nunc putatis & tunc Judæi putaverunt, si non illa ipsa facturum Christum prophetæ omnes uno spiritu prædicassent.*

Enfin *S. Augustin* enseignoit que les miracles qui se font chez les fideles ne suffisent pas pour prouver qu'ils soient dans la véritable église. *Non ideò ipsa manifestatur ecclesia, quia hæc in eâ fiunt* (7).

(4) V. *Origene C. Celse.*
(5) V. *Tertull. C. Marcion* III. *Ch.* 3.
(6) *Lactant. Lib.* V. *Ch.* 5.
(7) V. St. Augustin *de unitate Ecclesiæ* Ch. XIX. N°. 50, tom. IX, p. 379.

On pourroit continuer cette chaîne de tradition jusqu'à nos jours ; mais sans entrer dans un détail peu instructif, on se contentera de remarquer que l'opinion des Peres est devenue le sentiment général ; que, si l'on excepte Mr. *De Serces* & l'auteur de l'*Examen des convulsions*, il y a très peu de Théologiens qui s'en soient éloignés : qu'il a été soutenu depuis peu à Paris par *Dom La Taste* dans une telle étendue, que le Nouvelliste Ecclésiastique n'a pu s'empêcher de s'écrier : „ *on se* „ *souviendra toujours qu'un Bénédictin de la* „ *Congrégation de St. Maur, Prieur des* „ *Blancs-Manteaux à Paris, a avancé im-* „ *punément sous les yeux de tous ses supé-* „ *rieurs, que les Miracles de Jésus-Christ* „ *(les résurrections mises à part) ne prou-* „ *vent rien par eux-mêmes parce que le Dé-* „ *mon peut opérer toute sorte de guéri-* „ *sons* (8).

(8) Voyez les *Nouvelles Ecclésiastiques du 1er. de Mars* 1734.

C'eſt cette même opinion de l'inſuffiſance des miracles pour ſervir de preuve fondamentale à la vraie Religion que l'on ſe propoſe d'établir dans cette diſſertation. Ce n'eſt pas en ſe ſervant du principe des Peres ; il faudroit mieux connoître juſqu'où s'étend le pouvoir que Dieu a accordé aux êtres intelligents ſur la nature, pour en faire la baſe d'un ſyſtême : une autre raiſon plus conforme aux idées que nous devons avoir de la juſtice & de la bonté de Dieu, nous fait croire que la Religion doit avoir quelques preuves plus ſenſibles que celles des miracles, parce que les faits extraordinaires & merveilleux opérés contre les loix de la nature ne peuvent jamais être portés à un aſſez grand degré d'évidence pour obliger tous les hommes de les croire ou pour arracher l'aſſentiment des perſonnes raiſonnables.

CHAPITRE II.

Que la principale preuve d'une Religion véritable devroit être à la portée de tous les hommes.

Si Dieu a établi une Religion pour conduire les hommes à la perfection & au bonheur, elle doit avoir des caracteres d'évidence capables de faire impression sur tous ceux qui emploient de bonne foi leur attention pour la connoître, autrement elle ne seroit pas pour tous les hommes. Supposer que Dieu exige des êtres intelligents qu'ils se conduisent au hazard ou qu'ils croient sans être déterminés par des motifs suffisants, ce seroit déshonorer la Divinité. C'est cependant à quoi seroit réduite la plus grande partie du genre humain, si la vraie Religion ne portoit pas avec elle cette conviction faite pour en-

traîner le consentement de tous ceux qui font capables de quelques réflexions. Il n'y a point de diversité de sentimens sur ce sujet entre ceux qui ont traité cette matiere, ils ont tous supposé comme un axiome incontestable que les preuves essentielles de la Religion devoient être à la portée de tous les hommes raisonnables. „ *Je ne vois pas que l'on fût capable de* „ *rester dans la Religion dans laquelle on est* „ *né, quelque mauvaise qu'elle fût*, dit „ l'Abbé de St. Réal, *si Dieu n'avoit pas* „ *attaché des signes évidens de vérité à la* „ *Religion véritable & dans laquelle il veut* „ *être honoré. J'ai dit des signes évidens* „ *pour tout le monde, c'est-à-dire pour ceux* „ *qui sont capables de quelque connoissance* „ *& de quelque discernement.*" (9)

Mr. *Nicole* ne s'exprime pas moins clairement. „ *Il n'y a personne*, dit-il, *qui* „ *ne puisse & qui ne doive être convaincu*

(9) St. *Réal* Lettre II.

„ *par les lumieres communes de la Religion* „ *& par celles du sens commun de toutes les* „ *vérites suivantes; qu'il est certain que* „ *Dieu veut sauver les hommes, & même* „ *les simples; qu'il ne leur offre néanmoins* „ *à tous aucune autre voie que celle de la vé-* „ *ritable Religion; qu'il faut donc qu'il soit* „ *non seulement possible, mais facile de la* „ *reconnoître* (10).

Le P. *Lami* (11) enseigne „ *qu'il est à* „ *propos que l'évidence de la Religion soit à* „ *la portée de tout le monde & capable de* „ *frapper vivement tous les esprits qui vou-* „ *droient donner quelque attention aux preu-* „ *ves.*"

Mr. *De Fénélon* (12) reconnoissoit cette vérité lorsqu'il écrit à un de ses amis, „ *vous avez raison de demander des motifs*

(10) Préface des *préjugés légitimes C. les Calvinistes* & *Ch.* XIV.

(11) Voyez Lami *vérité évidente* pag. 170.

(12) Voyez *Fénélon* lettres pag. 6, & 7.

„ *de croire la Religion, qui soient proportion-*
„ *nés aux esprits les plus simples & les plus*
„ *grossiers.*

On parle sur le même ton à Rome: le P. *Maracci* prouve dans sa Réfutation de l'Alcoran, imprimée dans cette Capitale du monde Chrétien, *qu'on n'est pas obligé d'embrasser une Religion dont les preuves ne sont pas évidentes* (13). Genève & Rome sont d'accord sur ce point. „ *Ce princi-*
„ *pe est si clair & si certain*, dit Mr. Ni-
„ cole, *qu'il n'est pas même contesté par les*
„ *Ministres, & Mr. Claude s'en sert lui-*
„ *même pour donner à ceux de son parti une*
„ *assûrance raisonnable de la justice de*
„ *leur cause. Dieu*, dit-il, *n'a point ren-*
„ *du son salut inaccessible aux ames des plus*
„ *simples non plus qu'à celles des savants.* (14)

Mr. *Osterwald* (15) décide que „ *Com-*

(13) Voyez Maracci Procemium Prodromi. p. 2.

(14) *Les prétendus réformés convaincus de schisme.* Ch. II. p. 19.

(15) Osterwald *des Sources de la corruption* p. 15.

„ *me de toutes les vérités il n'y en a point*
„ *qui ſoient d'une plus grande conſéquence*
„ *que celles de la Religion, il faut que les*
„ *preuves de ces vérités ſoient ſimples, évi-*
„ *dentes, à la portée de tous les hommes.*

Ce principe doit être bien inconteſtable, puiſqu'il a réuni les ſuffrages des Théologiens des ſectes les plus oppoſées.

CHAPITRE III.

De la difficulté de conſtater les Miracles.

Si l'on s'eſt étendu ſur une propoſition qui ne peut pas être raiſonnablement conteſtée, c'eſt parce qu'elle emporte avec elle la déciſion de la queſtion que nous voulons traiter. Comme la principale preuve de la Religion doit être à la portée de tous les hommes, par une con-

féquence néceffaire elle ne peut être fondée principalement fur les miracles, s'il eft vrai que la difcuffion des faits de cette nature fe trouve être au deffus des forces de la plupart des hommes.

Ce qui vient de fe paffer dans une des plus grandes villes du monde fous les yeux de près d'un million d'hommes démontre la facilité de féduire les peuples & la difficulté de s'affûrer des faits.

Tout Paris a été à St. Médard, au tombeau de Mr. *Pâris:* la moitié de ceux que la curiofité ou l'efprit de parti y amenoient, étoient perfuadés qu'il s'y faifoit des miracles éclatans; eh comment ne l'auroient-ils pas cru, puifque tout y retentiffoit de guérifons dont les témoins fe préfentoient en foule! l'autre moitié ne doutoit point que tout ce que l'on débitoit de merveilleux ne fût l'effet ou de l'impofture ou du fanatifme. Parmi tous ces miracles un de ceux qui a fait le plus

de bruit & qui a donné occasion à un plus grand nombre d'écrits, c'est celui que l'on prétendoit avoir été fait le 3. de Novembre 1730. en la personne *d'Anne Lefranc* de la Paroisse de St. Barthelemi. Les partisans de Mr. *Pâris* ont triomphé & l'ont regardé comme une preuve complette que Dieu se déclaroit pour eux.
„ A l'égard du miracle qui est arrivé en
„ la Personne *D'Anne Lefranc*, ont-ils dit,
„ dans un écrit qu'ils ont publié à ce su-
„ jet (16), le premier témoin qui nous
„ en instruit c'est *Anne Lefranc* elle-mê-
„ me. Ceux qui la connoissent savent
„ qu'elle est digne de foi : sa réputation est
„ sans reproche, & la simplicité est son
„ caractere. La relation qu'elle fait de
„ sa maladie & de sa guérison n'est que
„ l'effusion d'un cœur qu'une vive re-
„ connoissance presse de rendre à Dieu la

(16) Voyez *Dissertation sur les Miracles* de Mr. Pâris, pag. 5.

„ gloire d'une merveille qu'elle n'a de-
„ mandée principalement & qu'elle n'a
„ obtenue que pour lui-même. Le ré-
„ cit en eſt naturel ; la vérité en eſt at-
„ teſtée par un ſerment redoutable. Au
„ reſte ſi l'on doute de ce qu'il contient,
„ ne peut-on pas s'aſſûrer par ſoi-même
„ s'il y a ſur la paroiſſe St. Barthelemi
„ une fille appellée *Anne Lefranc*, con-
„ nue durant un grand nombre d'années
„ pour auſſi malade qu'elle déclare l'avoir
„ été, & guérie ſubitement en la manie-
„ re qu'elle le rapporte. On verra ſi les
„ faits qu'elle énonce ſont des vérités ou
„ des impoſtures : d'ailleurs combien de
„ témoignages concourent avec celui
„ qu'elle rend la premiere à la vérité !
„ ce n'eſt point dans le ſecret ni dans les
„ ténebres que le miracle s'eſt opéré,
„ c'eſt en plein jour & en un jour de fê-
„ te ; c'eſt ſous les yeux du peuple aſ-
„ ſemblé alors à la porte de St. Médard.

„ La Paroiſſe de St. Barthelemi toute
„ entiere a vu, & voit encore, avec é-
„ tonnement *Anne Lefranc* pleine de ſan-
„ té, depuis le moment qu'elle eſt reve-
„ nue du tombeau du St. Diacre. Près
„ de ſix vingt témoins atteſtent par des
„ certificats dépoſés chez un Notaire la
„ vérité des faits contenus en ſa relation:
„ un plus grand nombre encore eût ren-
„ du le même témoignage ſi on l'eût ju-
„ gé néceſſaire & voudroit en trouver
„ l'occaſion. Si l'on doute de la vérité
„ d'un miracle accompagné de telles cir-
„ conſtances, de quoi ne doutera-t-on
„ point ? "

Malgré un ſi grand nombre de témoins produits avec cet air de confiance capable d'en impoſer, Mr. l'Archevêque de Paris fit un mandement (17) pour prouver qu'il y avoit plus d'artifice que de réalité dans cette merveille; que les cer-

(1) Du 15. Juillet 1731.

tificats en étoient suspects; qu'il y en avoit même plusieurs dans lesquels ceux qui les ont signés assûrent des faits qu'ils ne pouvoient savoir que par oui dire; *car enfin*, dit le Prélat, *Comment plus de soixante personnes qui attestent dans l'un de ces certificats qu'elles ont connoissance des faits rapportés dans la relation pouvoient-elles être instruites par elles-mêmes de toutes les circonstances d'une maladie qui a duré pendant près de vingt huit ans, & d'une guérison à laquelle elles n'avoient point été présentes? C'est dans cette vue*, continue-t-il, *que nous avons ordonné une information juridique de laquelle il résulte que la relation blesse essentiellement la vérité, dans le récit des principaux faits qu'elle rapporte, soit pour faire croire que la maladie d'Anne Lefranc étoit sans remede, soit pour persuader que sa guérison a été l'effet subit de la priere & de la communion qui ont terminé sa neuvaine.*

Les certificats imprimés à la suite de la

relation, dont plusieurs pourtant n'atteſtent en aucune ſorte que la guériſon de cette fille ſoit miraculeuſé, ont preſque tous été où ſurpris ou extorqués par importunité. Les uns dans ce qu'il y a d'eſſentiel ſont altérés & falſifiés, & les autres abſolument contraires à la vérité.

Le frere d'*Anne Lefranc* fit un écrit au ſujet de la guériſon de ſa ſœur dans lequel il aſſûra que l'auteur de la relation cenſurée par Mr. l'Archevêque de Paris avoit manqué d'exactitude; que les certificats étoient ou faux ou hazardés; que ceux qui les ont donnés, s'ils n'ont pas voulu tromper, ont été trompés eux-mêmes; que s'ils ne ſont pas fourbes, ils ſont dupes volontaires; & il proteſte que ce n'eſt ni intérêt ni ſollicitation qui lui a fait faire cette démarche, mais la ſeule vue de rendre témoignage à la vérité & d'inſtruire le public ſur un fait auquel il s'intéreſſe.

Quoi-

Quoique l'apparence ſoit contre les miracles, quoique la préſomption ſoit pour les ſupérieurs ; quoique les plus fameux Chirurgiens de Paris aient atteſté qu'ils ont vu ſouvent guérir par les voies ordinaires des perſonnes attaquées du même mal qu'*Anne Lefranc*, & qu'ils ne trouvent rien que de naturel dans cette guériſon (18) ; cependant les défenſeurs du Miracle, loin de ſe rendre, ont publié partout que Mr. l'Archevêque de Paris *péchoit contre le St. Eſprit* & imitoit Anne & Caïphe que le reſpect humain empêchoit de rendre juſtice à la vérité (19).

Quelle autre conſéquence pouvons-nous tirer de ce fait, ſi ce n'eſt qu'il eſt preſque impoſſible (ſur-tout pour le peuple) de conſtater un miracle? En effet ſi ceux de Mr. *Pâris* ont tellement embar-

(18) V. *Le certificat à la fin du Mandement.*
(19) V. *Le Mandement de l'Evêque de Montpellier* du 1. Février 1733.

raſſé les habitans d'une des plus grandes villes de l'Europe, que la moitié dépoſoit pour ces merveilles & l'autre moitié récuſoit ces témoins comme prévenus & gagnés, quel parti pourroient prendre ceux qui vivent hors de Paris, & que pourra penſer la Poſtérité de Miracles qui ont tellement partagé les contemporains? Cependant ſi l'on eſt fondé à douter des merveilles qui ſont atteſtées par cent mille témoins vivants, ne ſera-t-on point tenté d'héſiter lorſqu'il ſera queſtion d'ajouter foi à celles dont ſe vantent les ſiecles paſſés?

Il eſt vrai que les gens ſenſés & non prévenus pourront, peut-être, à force d'examen ſavoir ce qu'il faut penſer de ces prétendus faits merveilleux; mais ſans faire tort au genre humain, l'on peut aſſûrer que le nombre de ces hommes raiſonnables eſt bien petit. Ce n'eſt pas d'eux qu'il s'agit ici, c'eſt de la plus

grande partie des hommes, qui, comme une expérience continuelle nous l'apprend, manquent de la lumiere & de la capacité néceſſaires pour entrer dans les diſcuſſions que ſuppoſe un examen raiſonné.

CHAPITRE IV.

Les monuments, les fêtes & la tradition ne prouvent pas la vérité des Miracles.

ON DIRA ſans doute que ſi les particuliers ſont ſuſpects d'illuſion & de tromperie, lorſqu'ils racontent des événements merveilleux, les monuments, les fêtes, les traditions en feront des garands plus fideles. Mais ce témoignage eſt lui-même récuſable. Il ſuffit pour s'en convaincre

d'ouvrir l'Hiſtoire Grecque & Romaine. C'eſt ce qui a été très ſolidement prouvé dans la *Diſſertation ſur l'incertitude des quatre premiers ſiecles de Rome.* „ Si l'on a „ dit d'Athènes, ce ſont les termes de „ l'auteur (20), que l'on n'y marchoit „ que ſur des monuments célébrés par „ l'hiſtoire, l'on peut dire de Rome que „ l'on n'y appercevoit que des monu- „ ments illuſtrés par des fables. Ici étoit „ un Temple que, ſuivant la tradition „ rapportée dans Solin, Hercule par un „ ſacrifice au Dieu Myagre avoit rendu „ inacceſſible aux inſectes de l'air. Ail- „ leurs des Murs ſacrés conſervoient la „ mémoire de Curtius & défendoient „ l'approche du lieu où s'étoit ouvert „ autrefois un abîme qui ſe referma dès „ que ce héros s'y fut précipité. Près „ de la ſalle où s'aſſembloit d'ordinaire

(20) Voyez Mémoires de l'Académie des belles Lettres tom. VI. pag. 17.

„ le ſénat ſe voyoit la ſtatue d'Attius
„ Nœvius, lequel pour autoriſer ſes pré-
„ dictions du tems de Tarquin l'Ancien,
„ avoit coupé une pierre avec un raſoir
„ en préſence de tout le peuple; & c'é-
„ toit pour éterniſer la mémoire de ce
„ prodige qu'on avoit élevé à l'augure
„ une ſtatue au pied de laquelle ſe con-
„ ſervoient réligieuſement le raſoir dont
„ il s'étoit ſervi & la pierre qu'il avoit
„ coupée. Le Temple de Caſtor & de
„ Pollux fut bâti par les Romains après
„ que ces Divinités eurent combattu pour
„ eux à la bataille de Régille, & l'on
„ montroit même ſur une pierre l'impreſ-
„ ſion des pas du cheval ſur lequel Caſ-
„ tor avoit combattu. Le même figuier
„ ſous lequel une Louve dépoſant ſa fé-
„ rocité naturelle, avoit allaité Remus &
„ Romulus, ſubſiſtoit encore du tems de
„ Tacite & de Pline. La Nature pendant
„ plus de huit ſiecles ſuſpendit le cours

„ de ſes loix pour conſerver le monu-
„ ment de l'intérêt qu'avoient pris les
„ Dieux à la conſervation des fondateurs
„ de Rome."

„ Ce fut après la retraite des Gaulois,
„ que Rome érigea le Temple de *la pa-*
„ *role* à la Divinité qui lui avoit prédit
„ l'irruption d'un peuple barbare, dont
„ à peine elle ſavoit le nom & qui de-
„ voit bientôt porter le fer & le feu dans
„ l'enceinte de ſes murs."

Si nous jettons les yeux ſur l'ancienne Grece; près de Thebes nous verrons le lieu où les dents d'un dragon ſemées en terre furent changées en hommes. (21) On nous montrera à Delphes la pierre qu'avoit dévoré Saturne croyant dévorer ſon fils Jupiter. On voyoit dans l'Elide un Temple que les Eléens avoient bâti au Dieu qui, dans un combat qu'ils li-

(21) Voyez Mémoires de l'Académie des belles Lettres tom. VI. Pauſanias Lib. IX. Id. lib. X.

vroient aux Arcadiens, voulut bien se mettre à la Tête de leurs troupes sous la figure d'un jeune homme, se changer ensuite en dragon, & par cette étrange métamorphose jetter la terreur dans l'armée ennemie. Les Arcadiens montroient le lieu où s'étoit livré le combat des Géants contre les Dieux; c'est-là qu'ils sacrifioient au tonnerre & aux tempêtes. Il y avoit encore à Métaponte, du tems d'Hérodote, une statue qui avoit été dressée à Aristée le Proconésien, en mémoire d'une apparition faite après sa mort (22). On montroit à Ilium une Colonne érigée en l'honneur de Minerve pour célébrer une apparition de cette Déesse dont il y avoit eu plusieurs témoins. On respectoit dans plusieurs endroits des pierres que l'on assuroit être tombées du ciel (23).

(22) Voyez Origene contr. Celse pag. 126.
(23) Voyez Plutarque, Vie de Lucullus. Hé-

Les fêtes qui sembleroient devoir être des preuves incontestables de la réalité des faits merveilleux ne prouvent que la fourberie ou la crédulité de toute une nation. Nous en avons un exemple dans le Calendrier des Juifs (24): le troisieme jour de Septembre ils célebrent une fête en faveur d'un miracle que Dieu fit au tems de la persécution d'Antiochus : c'étoit l'usage de plaider par écrit ; les débiteurs étoient obligés de mettre le nom de Dieu dans leurs cédules ; les sages ayant ordonné que chacun payât ses dettes & que les billets fussent déchirés, on fut surpris de voir que le nom de Dieu ne s'y trouvoit plus ; il fut donc jugé que les dettes étoient nulles & qu'on devoit célébrer une fête pour perpétuer l'histoire de ce miracle.

Le 6. du mois *Teveth*, qui répond au

rodien lib. V. Pausanias lib. IX.

(24) Basnage. Histoire des Juifs liv. V. ch. 29.

mois de décembre, on trouve un jeûne établi en mémoire de la traduction des septante faite du tems de Ptolomée Philadelphe. Or les Juifs soutiennent que la Loi a été prophanée par cette version, & prétendent que Dieu, pour en témoigner sa douleur, répandit pendant trois jours d'affreuses ténebres sur la terre.

Le Calendrier des Juifs, auquel on peut avoir recours, donne plusieurs autres preuves du peu d'autorité des fêtes établies dans la vue de perpétuer le souvenir des Miracles.

L'Histoire Indienne présente aussi des fêtes instituées en mémoire de faits très fabuleux. Le 8 Février (25) les Seivraës & les Smaërtaës célebrent une fête qu'ils nomment *Tsevreratre*; ils passent un jour & un nuit sans manger; c'est en mémoire de ce qui est arrivé au Dieu Ewa-

(25) Vie & Mœurs des Bramines II. partie Ch. XII.

ra. Du tems que le *Kalecotte Wiſſiam*, ce poiſſon qui cauſa tant de mal dans le monde parut, Eſwara voulut l'avaler mais il demeura dans ſon goſier, & le Dieu s'évanouït; les D'Eſwarataës effrayés commanderent à tous les hommes du monde de jeûner & de penſer à Eſwara, ce qui lui fit revenir la connoiſſance; il promit auſſitôt que ceux qui célébreroient cette fête, recevroient la remiſſion de tous leurs péchés.

Ce n'eſt pas ſeulement chez les Payens & chez les Juifs que l'on trouve des preuves ſubſiſtantes de prodiges qui n'ont jamais exiſté; on en rencontre auſſi chez les Chrétiens; il eſt même très commun de leur voir prouver la réalité des miracles par des monuments qui n'y ont aucun rapport.

Il y avoit à Panéade une Colonne de pierre qui ſoutenoit deux Statues de bronze; l'une repréſentoit une femme à ge-

noux & l'autre un homme de bout à qui elle s'adressoit; Eusebe (26) & Asterius ont imaginé que c'étoit l'Hémorroïsse de l'Evangile & Jésus-Christ. Ce monument est antérieur à l'Empereur Constantin; & c'est cette ancienneté qui détruit l'explication qu'en ont donnée les auteurs chrétiens, n'y ayant pas d'apparence, ainsi que le savant Daillé (27) l'a remarqué, que les Payens, aussi acharnés qu'ils l'étoient contre la Religion Chrétienne, eussent laissé subsister pendant le feu des persécutions un monument si favorable à un culte qu'ils détestoient. D'ailleurs, comme l'a très bien observé Mr. *de Beausobre* (28), aucun auteur ecclésiastique avant Eusebe n'a parlé de ce monument, quoiqu'il fût comme impossible qu'une statue, dressée en l'honneur du fils de

(26) Eusebe Hist. Ecclésiastiq. liv. VII. Ch. X.
(27) De imaginibus lib. III.
(28) V. Biblioth. Germanique tom. XIII, p. 29.

Dieu depuis trois cents ans, eût été inconnue de tous les auteurs Chrétiens qui avoient vécu pendant ce tems, ou qu'ils eussent négligé d'en parler s'ils l'eussent connue. Quel argument plus fort, & même plus invincible, en faveur des graces miraculeuses que Jésus avoit faites aux hommes, qu'une statue élevée dans un lieu public par une femme payenne en mémoire de ce qu'elle avoit été guérie par le simple attouchement du manteau de Jésus-Christ d'une perte de sang incurable?

St. *Justin Martyr*, qui étoit de la Palestine, n'auroit-il point parlé de ce monument dans ses apologies pour les Chrétiens? *Origene*, qui avoit demeuré longtems à Tyr, n'en auroit-il rien dit dans ce prodigieux nombre de livres qu'il a composé? *Clément d'Alexandrie* auroit-il oublié un fait si public & si digne de la curiosité des Chrétiens? On répondra

peut-être que nous n'avons pas tous les livres de ces premiers Docteurs; qu'ils ont pu parler de cette statue dans ceux qui nous manquent. Mais nous avons leurs écrits contre les gentils, où ils avoient l'occasion d'en parler. Nous avons entre autres les Commentaires *d'Origene* sur les Evangiles, & en particulier sur l'histoire de l'hémorroïsse, & c'étoit là le lieu de dire ce qu'il devoit savoir de ce monument mémorable. Nous avons ses livres contre Celse. Nous avons les Apologies de *St. Justin martyr* où il n'a pas oublié la prétendue statue de Simon le Magicien; nous avons son exhortation aux Gentils; nous avons celle que *Clément d'Alexandrie* leur adresse; n'étoit-ce pas dans ces livres qu'il falloit alléguer la statue de Panéade pour prouver aux Gentils les miracles de Jésus-Christ dont elle étoit une preuve sans réplique.

On gardoit très précieusement dans la

Sacristie de l'Eglise de Cyrene un billet que l'on prétendit avoir été écrit par le Philosophe Evagre après sa mort. Voici ce qu'il contenoit. *Moi Evagre, philosophe, à vous monseigneur Synesius, salut. J'ai reçu ce que je devois recevoir, selon qu'il étoit porté par la promesse écrite de votre main; j'en ai été entiérement satisfait, & je n'ai plus d'action contre vous pour l'or que je vous ai donné & que j'ai donné pour vous à J. Ch. notre Dieu & notre Sauveur.* Toutes les fois qu'un nouveau sacristain entroit en charge à Cyrene, en lui remettant les vases sacrés & les ornements, on lui recommandoit particuliérement cet écrit. (29)

On peut voir tout le détail de cette histoire dans *Baronius* & dans Mr. *de Tillemont*, qui l'ont jugée digne d'être inférée dans leurs ouvrages, comme étant non

(29) Tillemont Tom. XII. pag. 517.

ſeulement merveilleuſe, mais certaine & autentique. Il y a cependant de l'apparence que le plus grand nombre des gens ſenſés la regardera comme une preuve complette de la fourberie des Prêtres & du peu de fonds qu'on doit faire ſur pluſieurs monuments que nous avons actuellement en Europe.

Une preuve bien complette du peu d'autorité des fêtes & des traditions nous eſt fournie par l'Egliſe de Meſſine. (30) On y célebre tous les ans, le troiſieme jour de juin, la fête de la réception d'une lettre que la Vierge a écrite à cette ville. Cependant quel eſt l'homme ſenſé qui oſe douter que cette lettre ne ſoit ſuppoſée?

Les traditions les plus générales ne ſont pas toujours les plus vraies; elles auront infailliblement des adhérents, lorſqu'elles

(30) Voyez Melchior Inchoffer Epiſt. Mariæ ad Meſſin. C. I. p. 5.

ſuppoſeront du merveilleux, & ſur-tout quand on les croira favorables à la vanité. On ne manque pas alors de trouver des gens qui par intérêt & par état s'en rendent les protecteurs. L'hiſtoire monaſtique ne permet pas d'en douter.

On ne finiroit pas ſi l'on vouloit rapporter en détail toutes les preuves de ce que j'avance. Je me contenterai donc pour le préſent de citer ce que le Sr. *Vauxelles* a écrit ſur ce ſujet dans ſa relation d'Egypte (Page 228.). *On voit*, dit-il, *dans le Monaſtere des Syriens, qui eſt au déſert de St. Macaire, un arbre miraculeuſement crû du bâton de St. Ephrem; ce ſaint l'ayant laiſſé à la porte en allant rendre viſite à un religieux, il jetta à l'inſtant des racines & pouſſa des feuilles & des fleurs.*

Dans celui de St. Jean le petit, on voit un arbre qui crût auſſi miraculeuſement du bâton de ce ſaint, quand, par le commandement de ſon ſupérieur, il le planta en terre & l'ar-

Tarrosa ; c'est à cause de cet acte d'obéissance que les religieux l'appellent encore aujourd'hui l'arbre d'obéissance.

Dans le chemin qui conduit du Monastere des Syriens à la montagne des pierres de l'aigle, on voit le lit d'un fleuve sans eau ; il fut séché, au rapport de ces religieux, par les prieres des anciens Hermites qui habitoient auprès de son bord. Les Pirates qui venoient sur cette riviere les incommodoient beaucoup. Ils demanderent à Dieu que la riviere fut séchée, & ils l'obtinrent. Le bâton sur lequel s'appuyoit saint Polycarpe, planté en terre redevint un cerisier qui subsiste jusqu'à ce jour (30).

Le génie des hommes & leur goût pour le merveilleux ont été les mêmes dans tous les siecles. On montroit du tems de Pausanias un Olivier qui portoit des fruits & qui avoit autrefois servi de massue à Her-

(30) V. Spon voyage.

cule. C'eſt ainſi que les mêmes fables ſous d'autres noms ſe reproduiſent en différents lieux & trouvent par-tout des partiſans zêlés.

CHAPITRE V.

On prend ſouvent pour Miracles des choſes très naturelles.

CE N'EST pas aſſez qu'un fait nous paroiſſe merveilleux pour décider que ce fait ſoit un miracle, il faut auparavant ſavoir s'il eſt un effet de la volonté particuliere de Dieu & s'il eſt contraire aux loix générales de la nature. Il eſt conſtant qu'il y a une infinité d'effets ſinguliers que la plupart des hommes ſont tentés de prendre pour des prodiges, quoi-

qu'ils soient dans l'ordre des choses. Notre ignorance dans la physique a donné l'existence à une foule de miracles. Il est impossible qu'il n'arrive très souvent dans la nature des effets dont le méchanisme secret nous est entiérement inconnu ; cependant notre vanité ne nous permet pas de faire l'aveu de notre ignorance ; nous n'avons garde de penser que la nature puisse faire ce que nous ne pouvons pas concevoir, & nous ne doutons pas que les événements extraordinaires ne soient l'ouvrage ou de Dieu ou de l'esprit malin.

Le plus éclatant de tous les miracles seroit celui de la résurrection d'un mort. Les peuples y ont quelquefois été surpris, & ont regardé comme ressuscités des gens que des remedes inconnus, mais très naturels, avoient tirés des portes de la mort. C'est ce qui est arrivé à Cordoue, comme le rapporte Léon d'Afrique dans son livre

fur quelques hommes illuftres chez les Arabes (31).

Rafis, célebre médecin, paffant un jour par une grande place de Cordoue y trouva beaucoup de monde affemblé; il s'informa du fujet qui attiroit tant de peuple, on lui répondit qu'un homme venoit de mourir fubitement; il s'approche du mort, & ordonne qu'on lui apporte fur le champ un grand nombre de baguettes, & que ceux qui étoient autour du cadavre le frappaffent par tout le corps, & principalement fous la plante des pieds. Tous les affiftans fe mirent à rire & *Rafis* paffa dans leur efprit pour un homme en délire. Cependant il n'y avoit pas encore un quart d'heure qu'on avoit ainfi frappé le prétendu mort qu'il fe mit à donner quelques fignes de vie. *Rafis*, remonté fur fa Mule, s'en retourne chez lui. Le

(31) V. Fabricii Biblioth. græca. tom. XIII. p. 266.

peuple témoin de cette merveille crie aussitôt au miracle. Almansor, Secrétaire du Caliphe, ayant oui parler de cette histoire, envoya chercher *Rasis* & lui dit: je savois que vous étiez un excellent médecin, mais je ne vous connoissois pas le talent de ressusciter les morts. *Rasis* répondit modestement que Dieu seul avoit ce pouvoir; que pour lui il avoit imité dans cette occasion ce qu'il avoit vu faire à des Arabes lorsqu'il voyageoit avec eux en Egypte; qu'il avoit été témoin qu'un homme avoit recouvré la santé par le moyen des baguettes, quoiqu'on le crut mort, & que, dans le doute si l'homme de Cordoue n'étoit pas atteint du même mal, il n'avoit fait qu'essayer le même remede sur lui.

Voilà donc un homme que toute une grande ville auroit regardé comme ayant ressuscité un mort, si sa bonne foi ne l'eût emporté sur sa vanité.

Entre les faits les plus merveilleux on compte des jeûnes de plusieurs semaines. Les nations occidentales qui ont beaucoup de penchant à la gourmandise croient que c'est un miracle de vivre un grand nombre de jours sans manger ; il n'en est pas de même dans les Indes. Suivant le rapport de Mr. *De la Loubere* (32) „ les Indiens sont naturellement si sobres qu'un „ jeûne de quarante jours, & même de „ cent, ne leur paroît pas incroyable." *Twist* auteur Hollandois nous apprend dans sa *Description des Indes*, que l'expérience a certainement fait voir qu'il y a des Indiens qui sont capables de passer trente & quarante jours sans rien prendre qu'un peu de liqueur mêlée de quelque bois amer mis en poudre.

L'Occident nous fournit des exemples de faits aussi extraordinaires. Ecoutons Mr. *De Thou*. „ Dans le même tems,

(32) V. *Voyage de Siam*. III. part. p. 347.

„ dit-il, (33) on entendit parler d'une „ diette bien singuliere; il y en avoit dé- „ jà eu plusieurs dans le même siecle. Il „ y avoit 59. ans qu'une fille de Spire, „ nommée Margueritte, âgée de douze „ ans, avoit été deux ans sans manger." On consulta sur ce sujet Simon Portius de Naples, un des plus grands philoso- phes de son siecle; là dessus celui-ci fit un ouvrage qu'il adressa au Pape Paul III. Il y donne des raisons naturelles de ce phé- nomene, tirées de l'humidité naturelle aux femmes & du tempérament particu- lier de cette fille. Gerard Fulcod, Mé- decin de l'Empereur Ferdinand, fit aussi l'histoire de ce jeûne singulier. Catheri- ne Binder née l'an 1585. dans les terres du Palatin Jean Casimir, ayant atteint l'âge de vingt ans, fut, à ce qu'on dit, sept années sans manger; elle avoit passé

(33) Hist. du Présid. de Thou ann. 1599.

auparavant cinq ans entiers ſans faire uſage d'aliments chauds. Guillaume Fabrice parle d'une fille du pays de Juliers, qui à l'âge de 14. ans fut amenée à Cologne, elle avoit été trois ans ſans boire ni manger, ſuivant le rapport de ſes Parents. Laurent Joubert, fameux Médecin de France, écrivit à cette occaſion & il fit voir par pluſieurs raiſons & par pluſieurs exemples que l'on pouvoit vivre un grand nombre de jours & même quelques années ſans manger. Il ſe ſert du témoignage de Gallien & d'Avicenne pour le prouver; mais pour en revenir à cette perſonne dont la diette fit un grand éclat la derniere année du 16e. ſiecle elle perdit l'uſage de l'æſophage dans une grande maladie : depuis ce tems on ne put jamais lui perſuader de manger, elle avoit été trois ans dans cet état lorſqu'elle fut viſitée par François Citeſe Médecin de Poitiers. Il prit de là le ſujet d'un livre dans lequel il

prouva que quoique le fait soit extraordinaire il n'est cependant point surnaturel surtout à l'égard des femmes qui, ayant plus de pituites, ont moins de chaleur & par conséquent ont moins besoin d'aliment. Il apportoit pour exemple une fille de Tulle dont les annales de France font mention; elle vivoit sous le regne de Lothaire; elle fut sans boire ni manger depuis l'an 822, jusqu'à l'an 825. Ce même Médecin fit un autre ouvrage sur le même sujet; il y parle d'une fille née dans le pays de Berne qui s'abstint pendant un an entier de toutes sortes de nourriture. On peut voir une histoire pareille dans Pontanus. Il y a aussi plusieurs exemples de jeûnes aussi extraordinaires dans le 17e. dialogue de Gyraldus. *Thesaurus criticus* de Gruterus tom. II. pag. 426.

Mais sans recourir à des tems si éloignés, nous trouvons dans les journaux de *Bayle* l'histoire d'un homme dont, du

tems de ce philosophe, il y avoit encore des gens qui pouvoient se souvenir. Le fait est arrivé à Harlem. On le manda dans le même tems à Mr. Bayle qui fit part au public de la lettre qu'il avoit reçue à ce sujet (34). On y voit qu'un certain Isaac Hendriek Styphon s'étant battu avec le frere de sa femme lui cassa une jambe; la crainte de tomber entre les mains de la justice lui fit tourner la tête qu'il avoit naturellement foible: il fallut l'enfermer dans l'hôpital des fous; sa folie augmenta, elle alla jusqu'à lui faire dire qu'il étoit le véritable Messie & qu'à l'exemple de Jésus il vouloit jeûner quarante jours & quarante nuits. C'est ce qu'il effectua en commençant son jeûne le 6. de Décembre 1684. & finissant le 15. Janvier 1685. Il est vrai que pendant ce tems là il fumoit du tabac à son

(34) V. Bayle Nouvelles de la République des Lettres, Février 1685.

ordinaire & prenoit de l'eau, mais plus pour laver sa bouche que pour boire. Du reste il s'abstenoit entiérement de toute autre nourriture, n'ayant pas même voulu souffrir que l'on mêlât du bouillon ou de l'eau de vie dans l'eau qu'il prenoit; car il s'en appercevoit d'abord & la jettoit avec horreur. On a fouillé ses habits avec tout le soin possible & tous les recoins de son cachot pour voir s'il n'y avoit pas quelque chose de caché dont il se nourrît, & l'on n'a jamais rien trouvé. On n'a point apperçu non plus aucun moyen par où quelqu'un pût lui apporter de nuit quelque nourriture, tellement que l'on étoit assez sûr de ce côté là qu'il n'y avoit point eu de fourberie dans son abstinence, d'autant plus que l'on a remarqué que ses excréments, après avoir diminué peu à peu, ont enfin cessé tout-à-fait, & même de fort bonne heure. Ce long jeûne ne lui fit rien perdre de son



embonpoint & de sa vigueur ordinaire.

Pour citer des exemples encore plus récents, il est parlé dans le 31e. volume des *transactions Philosophiques* de la société royale de Londres d'un nommé Gilbert Jackson qui a été des années entieres sans manger (35). Il y a eu de nos jours en France un Bénédictin célebre par sa piété, & surtout par l'excès de son austérité; on l'appelloit *Dom Claude Léauté.* Il s'étoit accoutumé à passer les carêmes sans prendre aucune nourriture : ceux qui l'ont connu assûroient que dès l'an 1731. il avoit déjà passé onze carêmes de cette façon (36).

Un cadavre qui s'est conservé sans corruption est regardé communément comme une preuve incontestable de sainteté, cependant c'est quelquefois l'effet de la terre dans laquelle on l'a placé. Il y a

(35) V. Mém. littéraires de la Grande Bretagne tom. XI. p. 36.

(36) V. Vie de Mr. Pâris pag. 49.

plusieurs exemples de gens qui n'ont certainement point mérité le nom de *Saints* & dont néanmoins les corps au bout de plusieurs siecles n'étoient nullement endommagés. On découvrit l'an 1615. le corps du Pape Boniface VIII. Il étoit au même état que s'il ne venoit que d'être enterré (37); jamais homme cependant ne mérita moins les faveurs du ciel. Je ne répéterai point ici les blasphêmes qu'il prononça en mourant. Il falloit que le scandale de sa vie eut été d'une notoriété bien publique, puisque Philippe le Bel ne craignit point de demander à Clément V. qu'il le rayât du nombre des Papes & qu'il fit brûler ses os.

Le corps de l'anti-Pape Pierre de Lune connu sous le nom de Benoît XIII. est encore à Paniscola où il s'est conservé jusqu'à présent sans se corrompre (38).

(37) V. Raynaldus ad ann. 1303.

(38) V. Preuves du différent p. 6.

Charles II. Roi d'Eſpagne eut la curioſité de faire ouvrir le cercueil de ſa premiere femme ; elle avoit le viſage d'une perſonne vivante & la mort n'avoit pas même effacé ſes couleurs (39).

Il y a un charnier (40) dans l'Egliſe des Cordeliers de Toulouſe, où les corps demeurent entiers pendant pluſieurs ſiecles. Celui de la belle *Paule* y conſerve, dit-on, encore des reſtes de beauté (41).

Le feu a quelquefois épargné des hommes condamnés à être brûlés. On ne peut douter que ce ne fût pas par des raiſons naturelles mais au deſſus de la portée du vulgaire. L'eſprit de parti s'eſt flatté d'être favoriſé d'un miracle dans ces occaſions. Le corps de *Zwingle* ayant été brûlé, on trouva ſon cœur tout entier au milieu des cendres ; ſes partiſans débite-

(39) Biblioth. Germanique tom. XVII. p. 59.

(40) Larrey Hiſt. de Louis XIV. tom. VII. p. 137.

(41) Lettres hiſtor. de Mad^e. Desnoyers tom. I.

rent que le ciel avoit fait ce prodige (42); ce qui a fait dire à Mr. *De Thou* que l'effet ordinaire des querelles de Religion étoit de trouver des miracles dans tous les événements singuliers.

Quisque omnia superstitiose interpretatur.

Le cœur de l'Archevêque Anglois Cranmer étoit tout entier dans ses cendres, tandis que le reste de son corps étoit consumé. Il ne faut pas douter que ce n'ait été un grand sujet de triomphe pour ses admirateurs (43).

Cependant les Payens peuvent se glorifier de prodiges tout pareils. L'orteil du pied de Pyrrhus ne put être consumé par les flammes. On attribuoit à cet orteil le pouvoir de guérir le mal de ratte & il fut en conséquence placé à part dans un Temple (44).

(42) Biblioth. Angloise tom. VIII. art. 1. p. 13.
(43) Rapin hist. d'Angleterre tom. VI. p. 129.
(44) V. Plutar. Vie de Pyrrhus.

Ce qui arriva à Marricus a passé de même pour un prodige (45) ; c'étoit un homme de la lie du peuple qui osa se produire sous le titre de Dieu des Gaules & braver les forces de l'Empire Romain. Lorsqu'il fut tombé entre les mains de ses ennemis, on l'exposa aux bêtes sauvages qui l'épargnerent, ce qui fit croire au peuple qu'il étoit plus qu'un homme ; mais Vitellius le détrompa en le faisant tuer en sa présence.

Il se présente souvent dans la nature des Phénomenes dont nous ne connoissons aucunement la cause ; dès qu'ils nous sont favorables c'en est assez pour que nous imaginions que Dieu suspend les loix éternelles du monde en notre faveur. C'est ce qui arriva en Hollande l'an 1672. „ L'Eté de cette année, dit le Docteur „ Burnet (46), les Hollandois furent pré-
„ ser-

(45) Tacite hist. lib, II.
(46) V. Burnet hist. d'Anglet. l. III. p. 301.

„ servés par une espece de prodige qui
„ m'a été raconté par plusieurs témoins
„ oculaires, & de la réalité duquel per-
„ sonne ne doutoit à la Haye, qui n'est
„ qu'à une très petite distance du lieu
„ où il arriva. La flotte Angloise, après
„ s'être radoubée ensuite du combat de
„ Solbay, où elle avoit beaucoup souf-
„ fert, se présenta devant Scheveling &
„ se flattoit à la premiere marée de faire
„ une descente sur une côte où il n'y avoit
„ personne pour l'empêcher. Les Etats
„ allarmés envoyerent en hâte au Prince
„ d'Orange pour lui demander quelques
„ régiments. Serré de près, comme il
„ l'étoit par les François, il ne pou-
„ voit se passer de son petit nombre; on
„ ne voyoit plus de ressource pour un
„ Pays ainsi attaqué à la fois par mer &
„ par terre, à moins que l'Amiral *Ruyter*
„ ne vint à tems à son secours. Déjà le
„ flux qui devoit apporter la flotte enne-

„ mie, ſe répandoit ſur le rivage, & l'on
„ n'avoit plus qu'une eſpérance de quel-
„ ques heures; elles n'étoient pas à moi-
„ tié écoulées que l'eau ſe mit à rebrouſ-
„ ſer vers l'Océan contre l'ordinaire, &
„ *Ruyter* eut le tems de venir en préſen-
„ ce. Les Hollandois prirent ce phéno-
„ mene pour un miracle que le ciel opé-
„ roit en leur faveur."

Il y a peu de nations qui ne recourent à la Divinité dans le tems des calamités publiques. C'eſt l'uſage dans l'Orient auſſi bien que dans l'Occident d'implorer la miſéricorde du ciel, ſur-tout lorſqu'une trop grande ſéchereſſe s'oppoſe à la fertilité de la terre. Cent fois on l'a prié, ſans que la Providence favorable ait daigné faire attention aux pleurs des mortels. Cependant il eſt quelquefois arrivé que la pluie eſt venue troubler les prieres de ceux qui s'adreſſoient à Dieu ou aux ſaints dans ces circonſtances; alors les peuples

n'ont pas manqué de s'imaginer que cette pluie tant desirée étoit une faveur particuliere du Très-haut, qui vouloit même donner par-là une approbation solemnelle du culte que l'on employoit pour le fléchir.

Mr. *De la Roque*, qui a voyagé en Syrie & sur le Mont Liban, fut témoin d'une pareille aventure. „ Lorsque j'arrivois à Seyde, dit-il, il y avoit plusieurs mois qu'il n'étoit tombé de pluie, „ & la terre étoit d'une aridité si grande, „ que les Cotons & les Meuriers, principale richesse de ce Pays là, se séchoient sur pied; tout le reste souffroit „ à proportion, ensorte qu'on craignoit „ une prochaine famine, suivie ordinairement de la peste. Tous les chrétiens „ du pays firent des prieres publiques qui „ furent ordonnées par l'Evêque Grec de „ Seyde. Tous les religieux latins firent la même chose; le St. Sacrement „ fut même exposé plusieurs jours dans

„ l'Eglise des Cordeliers, paroisse des
„ François. Les Juifs dans leur Syna-
„ gogue prirent aussi part à la calamité
„ publique. La sécheresse de la terre
„ continuant toujours, enfin les Maho-
„ métans s'intéresserent aussi pour la ces-
„ sation de ce fléau; ils choisirent un jour
„ pour se rendre en grande affluence à la
„ principale Mosquée, d'où, après de
„ longues prieres, il sortit une espece de
„ procession qui fit en cet ordre le tour
„ de la ville. Il marchoit d'abord un
„ grand nombre de gens qui portoient les
„ uns des drapeaux, appellés les drapeaux
„ de Mahomet, & les autres des livres
„ qu'on nous dit être l'Alcoran & les
„ principaux commentaires des docteurs
„ orthodoxes; ceux-ci étoient suivis par
„ les Imans, les officiers des Mosquées,
„ les Derviches & par les gens de loi &
„ de justice; ils marchoient tous grave-
„ ment, les yeux baissés, portant de

„ longs chapelets & faisant ensemble une
„ espece de psalmodie. Le Pacha de
„ Seyde à pied & fort simplement ha-
„ billé, accompagné des Chérifs, suivi
„ de ses officiers & de toute sa maison
„ fermoit cette procession, laquelle étoit
„ suivie par une multitude de peuple de
„ la ville & des environs, mais une mul-
„ titude qui ne faisoit pas la moindre con-
„ fusion. On marcha en cet ordre jus-
„ qu'à une des portes de la ville, dite
„ *de la chananée*, ou *chananéenne*, par la-
„ quelle toute la procession sortit. Elle
„ alla entourer un grand champ qui est
„ auprès de cette porte, & là pour der-
„ niere cérémonie, dans le tems qu'on
„ redoubloit les prieres & qu'on chantoit
„ les louanges de Dieu, le Pacha prit le
„ manche d'une charrue attelée & toute
„ prête à labourer & il traça quelques
„ sillons, ce qui n'eut pas plutôt été fait,
„ que l'air s'obscurcit & qu'on vit toutes

„ les marques d'un orage ſoudain. En-
„ fin le Ciel, qui fait ſes graces quand
„ & comme il lui plait, & qui fait pleu-
„ voir ſur le juſte & ſur l'infidele, per-
„ mit qu'il tombât en même tems une ſi
„ grande abondance d'eau, que tout ce
„ qui compoſoit cette proceſſion eut
„ beaucoup de peine à gagner la ville en
„ déſordre. La pluie continua tout le
„ jour & une partie de la nuit, ce qui
„ acheva, pour ainſi dire, de ranimer
„ toutes les plantes & de ſauver les biens
„ de la terre. (47) "

Les Chinois s'adreſſent pareillement au ciel lorſque la ſécheresſe déſole leur pays. Leurs annales font mention d'une pluie célebre obtenue par l'Empereur Chimtam, après que l'Empire eut été ſept ans ſans recevoir de pluie, ce qui avoit cauſé une famine effroyable. (48)

(47) Voyages de la Roque tom. I. p. 8.
(48) Voyez Martinius lib. III. p. 75. de ſcient.

Le P. Jaquemin, Jésuite, nous apprend comment cette cérémonie se fait présentement. C'est le premier Mandarin qui donne ses ordres quand il faut demander de la pluie ou du beau tems; il fait afficher par-tout des ordonnances qui prescrivent un jeûne universel; il est défendu alors aux bouchers & aux traiteurs de rien vendre sous des peines grieves; le mandarin marche ensuite accompagné de quelques autres vers le temple de l'idole. Il allume sur son autel deux ou trois petites baguettes de parfums: après quoi tous s'asseient; pour passer le tems, ils prennent du Thé, ils fument, ils causent une ou deux heures; c'est ce qu'ils appellent demander de la pluie ou du beau tems. Il y a quelques années qu'un Vice-Roi s'impatientant de voir que la pluie n'étoit point accordée à ses deman-

sinicâ. Magalhaens p. 114. Le Comte, Mémoires. Lettres édifiantes tom. XI. p. 280.

des réitérées, envoya un petit Mandarin dire de sa part à l'idole que s'il n'y avoit pas de la pluie à tel jour qu'il désignoit, il la chasseroit de la ville & feroit razer son temple; le jour marqué arriva sans qu'il y eût de pluie; le Vice-Roi offensé de ces refus songea à tenir sa parole; il défendit au peuple de porter son offrande à l'idole; il ordonna qu'on fermât son Temple & qu'on en scellât les portes, ce qui fut exécuté sur le champ. Mais la pluie étant venue, quelques jours après, la colere du Vice-Roi s'appaisa, & il fut permis d'honorer le Dieu comme auparavant.

Les Gentils des Indes orientales ont aussi leurs cérémonies particulieres pour demander de la pluie aux Divinités qui sont l'objet de leur culte: elles sont ainsi décrites dans le *journal d'un voyage* fait en ce Pays qui a été imprimé l'an 1721. „ Il y „ avoit fort long-tems qu'il n'avoit plu;

„ les Maures & les Gentils avoient be-
„ soin d'eau pour leur ris & leurs légu-
„ mes, les Bramines les firent assembler.
„ Mrs. Chalandra Garde-Magasin &
„ Dusaut Capitaine d'Infanterie s'y trou-
„ verent par hazard; leur présence n'em-
„ pêcha point les Bramines de poursuivre
„ leurs cérémonies, ils prirent un de ces
„ poulets noirs qui ont les yeux, le sang,
„ la chair & le reste noir comme de l'en-
„ cre. Ils arracherent la tête du corps,
„ jetterent le corps, & mirent la tête sur
„ une pierre au pied d'un arbre; ils se
„ prosternerent tous devant cette tête, &
„ après une demi-heure de prieres de
„ supplications ou d'imprécations pour
„ lui demander de la pluie, ils la prierent
„ de leur faire signe qu'elle leur en en-
„ voyeroit; la tête remua trois fois, fit
„ trois tours & trois bonds ou sauts, &
„ le lendemain il plut avec abondance."
Il y avoit, sans doute, de la superche-

rie de la part des Bramines; le mouvement de cette tête avoit quelque cause cachée qu'ignoroient ceux qui affistoient à ce spectacle, mais la pluie étoit certainement une suite des loix naturelles.

Cette aventure est moins singuliere que celle qui arriva à Madame de Duras (49) lorsqu'elle étoit à Besançon chez Mr. le Maréchal son frere. On trouva dans ce pays-là un buste de Jupiter en marbre, d'une beauté extraordinaire; ce fut en creusant la terre qu'on le découvrit & dès qu'on l'eut tiré de terre, on le porta au Gouverneur de la Province. Mr. de Duras le fit poser sur une table & écrivit en cour pour savoir ce que le Roi vouloit qu'on en fît; il fut destiné pour Versailles où il est actuellement. Un jour Mlle. de Duras après avoir regardé quelque tems le buste en question se mit à l'apostro-

(49) V. Lettres de Madam. Desnoyers tom. II. lett. 44.

pher; *pauvre Jupiter!* lui dit-elle, *se peut-il que tu aies autrefois amusé tant de gens, exigé leur encens & leur adoration, qu'on ait élevé des autels & des Temples en ton honneur, & que ton nom ait fait trembler toute la terre; te voilà présentement rentré dans ton néant; ton regne est passé, tu vas servir de borne & d'ornement aux jardins d'un grand Roi; trop heureux qu'il te fasse l'honneur de t'y placer. Qu'est donc devenu ton pouvoir? où sont à présent tes foudres?* A peine Mlle. de Duras eut-elle achevé cette parole que le tems, qui étoit le plus beau du monde, s'obscurcit; des éclairs brillerent de toutes parts. Le tonnerre gronda d'une maniere terrible, & tomba même en plusieurs endroits. Mlle. de Duras elle-même en trembla; mais elle avoit trop d'esprit pour croire que Jupiter fit tout ce fracas. Cependant s'il se fût trouvé près d'elle quelque Payen, n'auroit-il pas crié merveille; & peut-être qu'il au-

roit trouvé des gens assez fous pour croire que ce tonnerre étoit un effet surnaturel.

Cicéron dans son premier discours contre Verrès, rapporte un fait qui a quelque rapport avec celui qu'on vient de raconter. Il assûre que Verrès étant venu à Délos, & en ayant emporté de belles statues, les fit mettre dans un vaisseau; à peine y furent elles placées, qu'une tempête affreuse s'éleva, le vaisseau fut brûlé & les statues furent retrouvées sur le rivage: on ne les eut pas plutôt reportées dans le temple, que la tempête fut appaisée.

Quel sujet de triomphe ne feroit-ce pas pour une secte, s'il étoit arrivé à la mort de son chef ce que Dion, Plutarque & Pline prétendent que l'on vit à la mort de César? Ils assûrent que le Soleil fut obscurci, & que pendant toute l'année ses rayons ne purent percer les nuages qui le cachoient à la terre.

Voilà des faits qui devroient empêcher les hommes de prendre si facilement des phénomenes inusités pour des miracles. Mais il n'y a gueres de penchant plus marqué dans le cœur humain que son goût pour le merveilleux ; des faits rares font toujours sur nous des impressions agréables & vives ; nous n'estimons les choses que par leur singularité ; nous sommes flattés d'annoncer des merveilles qui étonnent les autres, & notre vanité partage alors l'admiration qu'elles font naître dans l'esprit de ceux qui les écoutent. Si l'esprit de parti se joint à cette vanité, il érigera en miracles les événemens les plus communs & nous admirerons le doigt de Dieu que nous supposerons occupé à suspendre en notre faveur le cours des loix générales qu'il a lui-même tracées.

La ville de Constance fut assiégée l'an 1633. par les Suédois (50) les assiégés fi-

(50) V. Bayle Diction. art. *Constance* Note *A*.

rent un journal rempli des miracles que Dieu avoit opérés pour eux pendant le ſiege. Quels ſont ces miracles? des choſes que l'on a vu mille fois & que des gens déſintéreſſés regarderont toujours comme des effets très naturels. Tels ſont 1°. les avantages remportés par leur ville qui fut attaquée par l'endroit le plus foible, & qui firent échouer leurs ennemis. 2°. Le courage & la réſolution de leurs bourgeois & de leurs ſoldats; la bonne intelligence des uns & des autres. 3°. Les convois fréquens jettés à propos dans la ville; la rencontre heureuſe des vents favorables pour les y rendre, quoique l'air du Climat fut ordinairement ſujet à produire des effets contraires & leur lac agité par des tempêtes fréquentes. 4°. Le peu de dégât fait par les grenades & les boulets rouges, nonobſtant leur nombre prodigieux qui pouvoit ſuffire pour réduire la ville en cendres. 5°. La hauteur du Rhin ac-

coutumé de s'abaiſſer dès que les chaleurs de l'été ſont paſſées. Ce fleuve continua de s'enfler & de fournir de l'eau à un des moulins de la ville en telle abondance qu'il avoit de quoi ſuffire aux néceſſités des aſſiégés pendant tout le ſiege: fait qui eſt fortifié par le rapport de leurs meûniers. Cette abondance d'eau s'étoit écoulée dès que les ennemis furent délogés & les troupes étrangeres congédiées.

Les Suédois n'ont nullement été frappés de ces prétendues merveilles. Il n'y a point de pays où l'on n'ait pu obſerver que les vents, les pluies, les crues des rivieres ont favoriſé ou renverſé des entrepriſes militaires. Or, comme le remarque Mr. Bayle, il n'y a point d'apparence que Dieu déroge aux loix générales de la nature, ſinon dans les cas où le ſalut de ſes enfans le demande. Il ne faut point prendre pour des miracles ce qui arrive également parmi les infideles & parmi les

fideles ; cependant dans toutes les religions on eſt très porté à ſe croire favoriſé de bienfaits miraculeux ; il y a des hommes à qui tout paroît miracle dans les événements qui intéreſſent leur parti.

Nous finirons ce chapitre en faiſant remarquer que les joueurs de gobelet font des tours auſſi embaraſſants pour la plus grande partie des hommes que la plupart des miracles ; ces tours paſſeront pour tels chez des nations barbares. Quand Chriſtophe Colomb ſe trouva chez des peuples qui lui refuſerent des vivres, il les menaça de leur ôter la Lune s'ils ne lui en apportoient. L'Eclypſe totale qui arriva bientôt, perſuada à ces malheureux que Colomb étoit l'arbitre de la nature : ils ne douterent pas un inſtant que cet événement ne fût un miracle. Combien y a-t-il d'effets très naturels dont le méchaniſme nous eſt auſſi inconnu que la cauſe d'une Eclypſe l'étoit pour ces ſauvages ?

si quelque nouveau Colomb sçavoit en profiter, il lui seroit très facile de faire ce qu'il voudroit d'une troupe d'ignorans (51).

CHAPITRE VI.

L'Imagination produit souvent des effets extraordinaires, que l'on prend pour des miracles.

ENCORE une source féconde de miracles c'est l'imagination; elle produit quelquefois des effets si merveilleux, qu'on ne pourroit jamais les croire, s'ils n'étoient constatés par l'expérience de tous les siecles & de tous les pays.

Pour nous renfermer dans notre sujet

(51) Voyez Charlevoix Histoi, de S. Domingue tom. I. liv. 4. p. 251.

nous rapporterons quelques exemples de guérisons surprenantes qui n'ont eu pour cause réelle qu'une imagination échauffée.

Du tems de Montagne il y avoit un homme qui fit plusieurs cures très singulieres sans employer aucun remede; la seule réputation qu'il avoit d'être un homme merveilleux opéroit des choses admirables. Ecoutons ce qu'en rapporte *Montagne* lui-même; rien de plus judicieux que les réflexions qu'il fait à ce sujet. „ J'ai vu, dit-il, la naissance de plu„ sieurs miracles de mon tems; encore „ qu'ils s'étouffent dans leur naissance, „ nous ne laissons pas de prévoir le train „ qu'ils eussent pris, si ils eussent vécu leur „ âge; car il n'est que de trouver le bout „ du fil, on en dévide tant qu'on veut; „ & y a plus loin de rien à la plus petite „ chose du monde qu'il n'y a de celle là „ à la plus grande. Nous faisons natu„ rellement conscience de rendre ce qu'on

„ nous a prêté sans quelque usure & ac-
„ cession de notre crû. L'erreur particu-
„ liere fait premiérement l'erreur publi-
„ que, & à son tour après, l'erreur publi-
„ que fait l'erreur particuliere. Ainsi va
„ tout ce bâtiment s'estoffant & se for-
„ mant de main en main, de maniere que
„ le plus éloigné témoin en est mieux in-
„ struit que le plus voisin, & le dernier
„ informé, mieux persuadé que le pre-
„ mier: c'est un progrès naturel, car
„ quiconque croit quelque chose, croit
„ que c'est ouvrage de charité de la per-
„ suader à un autre. Il y a peu de tems
„ que l'un de nos Princes, en qui la gout-
„ te avoit perdu un beau naturel & une
„ allegre composition, se laissa si fort
„ persuader au rapport qu'on lui faisoit
„ des merveilleuses opérations d'un Prê-
„ tre, qui par la voie des paroles & des
„ gestes guérissoit toutes maladies, qu'il
„ fit un long voyage pour l'aller trouver

„ & par la force de son appréhension per-
„ suada & endormit ses jambes pour quel-
„ ques heures, si qu'il en tira du service
„ qu'elles avoient désappris lui faire il y
„ avoit long-tems. Si la fortune eût laiſ-
„ ſé emmonceller cinq ou six telles aven-
„ tures, elles étoient capables de mettre ce
„ miracle en nature. On trouva depuis
„ tant de simpleſſe & si peu d'art en
„ l'architecte de tels ouvrages qu'on le
„ jugea indigne d'aucun châtiment. Le
„ principal droit d'avancer & de produi-
„ re de tels accidents eſt réſervé à la for-
„ tune. (52)"

Il y a tant de sens dans ce discours qu'un des plus grands ennemis de *Montagne* a été forcé de convenir qu'il étoit ingénieux & pouvoit être propre à empêcher qu'on ne se laiſſât emporter à toutes sortes de bruits. (53)

(52) V. Eſſais de Montagne Liv. III. Ch. XI.
(53) L'Auteur de *l'art de penser* Ch. XIV. part. IV.

Revenons à l'imagination. Michel Medina cité par *Fienus* dans un livre dont il séroit à souhaiter que l'exécution répondit à son titre séduisant, (54) rapporte qu'il a connu un jeune homme à Salamanque qui avoit guéri plusieurs personnes en les touchant, uniquement parce qu'il avoit la réputation de guérir. C'est par ignorance & par superstition que *Fienus* met ces guérisons sur le compte du Diable; il a d'autant plus de tort que Medina lui-même nous apprend que la maladie revenoit lorsque l'imagination des malades venoit à se réfroidir.

Il est si important d'intéresser quelquefois cette partie de notre ame qu'il y a des maladies dont on ne sçauroit guérir à moins qu'on n'ait commencé par la séduire. *Paracelse* l'a observé dans les personnes qui croient *avoir un sort*. (55) Il faut

(54) *de Viribus imaginationis.* pag. 193.
(55) V. Vossius de origine idololatriæ C. VIII.

les laisser recourir à ceux qu'ils imaginent avoir le secret de l'ôter, c'est presque le seul moyen de les tranquiliser: sans la foi les remedes chimériques ne peuvent point agir. La vive persuasion que l'on recouvrera la santé, produit souvent plus d'effet que tous les remedes de la médecine,

Jodocus Darmunbadus nous dit qu'il y avoit de son tems une personne à Bruges en Flandres qui guérissoit une infinité de maladies. Mais premiérement selon *Bodin* (56) elle gagnoit ce point qu'il falloit fermement croire qu'elle pouvoit guérir; puis elle commandoit qu'on jeunât & qu'on dît certaines fois le *Pater Noster* ou qu'on allât en voyage à St. Jacques ou à St. Arnoul. Ses guérisons la firent prendre pour une sorciere; en conséquence elle fut arrêtée & punie comme telle.

Vierus (57) rapporte l'histoire d'une

(56) Demonomanie liv. III. pag. 143.
(57) V. Vierus *de Cura malefic.* C. VIII.

femme qui ayant mal aux yeux s'adressa à un charlatan; il lui promit de la guérir: pour cet effet il lui attacha au col un billet cacheté après lui avoir fait jurer qu'elle ne l'ouvriroit pas pour en lire le contenu. La femme guérit au bout de quelque tems, mais ayant depuis négligé de porter le billet son mal lui revint; quelqu'un ayant trouvé par hazard ce papier, l'ouvrit & l'on y trouva ces paroles *que le Diable t'arrache les yeux & remplisse leurs trous de son ordure.* Cette même histoire est rapportée par M. *Thiers*, mais avec quelques changements dans les circonstances.

Bayle rapporte que Hemmingius Théologien fort célebre cita deux vers barbares dans une de ses leçons & ajouta pour se divertir qu'ils avoient la vertu de chasser la fievre: l'un de ses auditeurs en fit l'essai sur son valet & le guérit: peu à près on fit courir le remede & plusieurs

fébricitans s'en trouverent très bien. Hemmingius apprenant le fait, se crut obligé de dire qu'il n'avoit voulu que plaisanter & s'amuser; dès lors le remede fut décrédité & perdit en un instant son efficacité.

Il y a près d'un siecle que l'on vit en Angleterre un exemple frappant de la force de l'imagination. (58) En 1664. un Irlandois nommé *Greateric* prétendoit avoir le don de guérir toutes sortes de maladies par le seul attouchement; il les chassoit jusqu'aux dernieres extrémités du corps, après quoi elles disparoissoient totalement. Les malades venoient en foule lui demander leur guérison & la plupart s'en retournoient persuadés qu'ils l'avoient obtenue. Quelques médecins écrivirent en faveur de ce nouveau Thaumaturge & prétendirent que ses cures étoient réelles & miraculeuses. Le fameux *Boyle* lui même

(58) V. la vie de St. Evremond.

se laissa prévenir; mais le tems, qui tôt ou tard fait que l'on rend justice à tous les charlatans, découvrit que toutes les guérisons de cet homme n'étoient que des effets de l'imagination.

Mr. *De St. Evremond* fit un petit ouvrage à ce sujet (59) sous le titre *du Prophète Irlandois*. „ Déjà, dit-il, les „ aveugles pensoient voir la lumiere qu'ils „ ne voyoient pas; les sourds s'imaginoient entendre & n'entendoient point; „ les boiteux croyoient aller droit; & les „ perclus pensoient retrouver le premier „ usage de leurs membres; une forte „ idée de la santé avoit fait oublier aux „ malades leurs maladies, & l'imagination, qui n'agissoit pas moins dans les „ curieux que dans les malades faisoit aux „ uns une fausse vue de l'envie de voir, „ comme aux autres une fausse guérison

(59) V. Oeuvres de S. Evremont tom. II. p. 154.

„ de l'envie de guérir. Telle étoit la for-
„ ce de l'Irlandois sur les esprits & sur
„ les sens. L'on ne parloit que de pro-
„ diges & ces prodiges étoient appuyés
„ d'une si grande autorité que la multi-
„ tude étonnée les recevoit avec soumis-
„ sion, tandis que quelques gens éclairés
„ n'osoient les rejetter. La connoissance
„ timide & assujettie respectoit l'erreur
„ impérieuse & autorisée ; l'ame étoit foi-
„ ble où l'entendement étoit sain, & ceux
„ qui voyoient le mieux en ces cures ima-
„ ginaires n'osoient déclarer leur senti-
„ ment parmi un peuple prévenu & en-
„ chanté."

L'imagination est donc assez forte pour opérer des cures merveilleuses. Elle va même jusqu'à donner à des fanatiques la persuasion qu'ils sont supérieurs aux loix de la nature, & qu'ils peuvent les déranger à leur gré. Des exemples nous prouvent qu'une imagination très forte sem-

ble avoir suspendu quelquefois l'effet ordinaire des causes naturelles; mais ces exemples ne sont pas du sujet que nous traitons.

CHAPITRE VII.

On ne sçauroit trop se défier de l'imposture en matiere de Miracles.

Il n'est ni douteux ni contesté qu'il n'y a eu que trop de Prêtres dans tous les pays & dans tous les siecles qui, guidés par l'intérêt, ou aveuglés par la superstition, ont cherché à séduire les peuples par leurs artifices pour les amener à leurs fins. On ne sauroit donc user de trop de circonspection dans l'examen des miracles, afin de n'être point exposé à prendre le langage de l'imposture pour la voix de la

Divinité. Une infinité de faits passeroient encore pour des prodiges, si des circonstances heureuses ne nous eussent appris qu'ils ne devoient leur merveilleux qu'à la fourberie. En voici un exemple célebre. Valens Evêque de Murse se trouvoit avec l'Empereur Constance, lorsque se donna la bataille qui décida de l'Empire entre Constance & Magnence. Le Prélat rusé avoit si bien pris ses mesures qu'il fut informé le premier de la victoire que les troupes de l'Empereur avoient remportée sur le Tyran. Dès qu'il l'eut apprise, il en porta la nouvelle à Constance & l'assûra qu'un Ange la lui avoit révélée. Le Prince crédule ne craignit point de dire qu'il devoit cette victoire bien plus aux mérites de l'Evêque qu'à la valeur de son armée (60).

Ce n'est pas seulement chez les Payens que l'on trouve des hommes uniquement

(60) V. Sulpice Severe pag, 405.

occupés à établir le systême de leur croyance par des mensonges, il s'est rencontré des gens au milieu du Christianisme dont le zêle a été jusqu'à sacrifier la vérité même à leur religion. Les premiers tems nous offrent un très grand nombre d'exemples du peu de sincérité de ceux qui écrivoient en faveur de la Religion Chrétienne. Mais pour nous borner à la matiere des miracles, nous remarquerons que les exagérations de ceux qui les premiers ont travaillé à composer les vies des Saints célebres sont si révoltantes, que tous les critiques, sans en excepter ceux qui ont le plus de penchant à la crédulité, ont été contraints d'en convenir. On chercha dès les premiers siecles à embellir l'histoire Ecclésiastique par des narrations, dans lesquelles on consultoit bien plus le merveilleux que la vérité ou la vraisemblance. Dodwell le prouve par la vie de S[t]. Paul hermite composée par

St. Jérôme; par celle de St. Antoine attribuée à St. Athanase; par l'histoire Lausiaque; par les ouvrages de Sulpice Severe & par la vie de Grégoire Thaumaturge (61) Mr. De Tillemont ne pense pas plus avantageusement de la vie de Ste. Thecle, qu'il soutient être de Basile de Séleucie, contre Vossius & Cave (62). Effectivement que penser d'un auteur qui ose assûrer que comme il se lassoit de la longueur du travail & de la peine qu'il avoit à recueillir des miracles, Ste. Thecle lui apparut un jour assise auprès de lui dans son cabinet, & que prenant l'ouvrage qu'il avoit commencé, elle sembloit le lire avec plaisir & qu'elle lui marqua par un sourire qu'elle étoit contente de sa besogne & l'exhortoit à l'achever.

(61) V. Dodwell 2. differtat. in Irenæum. pag. 55.

(62) V. Tillemont mém. tom XIV. pag. 343. & 345.

Il faut mettre au même rang les avantures que l'on prétend être arrivées au concile de Nicée qui opérerent, dit-on, la conversion des philosophes incrédules. Elles auroient besoin d'autres garands que Sozomene & Gélaze de Cyzique. (63)

On alla bien plus loin dans le sixieme siecle; ce fut dans ce tems que l'on refit plusieurs actes des martyrs afin de remplacer la perte des originaux. „ Ce goût „ des miracles, dit Mr. Baillet, s'étant „ mêlé ensuite avec l'amour des fables, a „ toujours été en augmentant, & a fait „ donner un air de prodiges & un tour „ miraculeux aux actions des Saints les „ plus naturelles." (64)

La fourberie devint plus hardie à proportion de l'ignorance qui régna de plus en plus; la facilité de tromper fut plus

(63) V. Tillemont tom. VI. art. 17. pag. 671.
(64) V. Baillet préface de la vie des Saints 1. partie p. 82--109.

grande. La fureur de ſuppoſer des miracles étoit montée à un tel excès dans les douzieme & treizieme ſiecles, qu'on en attribuoit à ceux mêmes qui ſembloient en être exclus par une conduite plus ambitieuſe que chrétienne, tels que Philippe Auguſte, Henri II. Roi d'Angleterre, le Comte de Lyceſtre, &c (65).

On peut juger jusqu'où alloit l'extravagance par ce qu'on a dit de Pierre de Luxembourg. Le Cardinal Pierre d'Ailly, un des hommes les plus célebres de ſon ſiecle, faiſant l'éloge ridicule de ce ſaint perſonnage au nom de l'univerſité de Paris y expoſe en abrégé ſes miracles. „ Il ne „ faut pas, dit-il, s'attendre que je parle de tous en particulier, puisqu'il y „ en a déjà dans les regiſtres *deux mille* „ *cent vingt huit*, parmi lesquels on trouve ſoixante treize morts reſſuſcités, „ cin-

(65) V. Vie de S. Louis par Lachaiſe l. XII. tom. 2. p. 690.

„ cinquante ſept aveugles qui ont recou-
„ vré la vue; quinze ſourds guéris, &
„ huit muets dont deux étoient nés avec
„ cette infirmité." (66)

Charles de Blois, qui toute ſa vie ne fut occupé que de la guerre, devint un des plus célebres Thaumaturges de la Religion Chrétienne, ſi l'on s'en rapporte aux informations faites après ſa mort. „ Il y a,
„ dit le P. Lobineau, parmi ces mira-
„ cles un grand nombre d'enfans reſſuſ-
„ cités, de malades guéris, de choſes per-
„ dues retrouvées, de priſonniers déli-
„ vrés des fers, de criminels préſervés
„ de l'infamie du dernier ſupplice, de
„ gens punis diverſement pour avoir par-
„ lé avec mépris de Charles de Blois.
„ Après ſa mort enfin on trouve juſqu'à
„ des chevaux reſſuſcités." (67)

(66) V. *Hiſtor. univerſitat. Pariſienſis* tom. IV. pag. 655.

(67) V. Lobineau Hiſt. de Bretagne liv. XII. pag. 399.

L'Histoire Monastique est remplie de faits aussi extraordinaires; les premiers saints ne sont point comparables aux nouveaux par le crédit que ces derniers ont acquis dans le ciel. On ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter en détail toutes les extravagances qui se trouvent à chaque page dans les auteurs qui nous ont transmis les vies des moines; il suffira d'en donner cet échantillon tiré du livre des *conformités de saint François avec Jesus Christ*. On y lit que ce moine guérissoit toutes sortes de maladies. Une comtesse prête à mourir, entendit une servante qui lui disoit *recommandez vous à frere Léon*; elle avoit déjà perdu la parole & étoit tenue pour morte, mais aussitôt qu'elle se fut recommandée à frere Léon elle se trouva guérie. Il y est parlé d'une infinité de morts ressuscités. (68)

Les Cordeliers ne sont pas les seuls à

(68) V. *Liber conformitat. S. Francisci.*

qui Dieu voulût bien accorder ces prérogatives. St. Vincent Ferrier qui étoit de l'ordre de St. Dominique a ressuscité trente huit personnes. Enfin l'on vit un Moine commander au soleil qui retrograda sur l'ordre qu'il en avoit reçu. (69)

L'effronterie monacale monta au point qu'elle passoit en proverbe, & Walsingham assûre que l'on regardoit comme un argument sans réplique ce raisonnement *cet homme est moine, donc il est un menteur*. (70)

La fraude devint si scandaleuse que les Papes eux-mêmes se crurent obligés d'y remédier. Alexandre III. fit un réglement dont Mezeray explique ainsi l'occasion. „ En ce tems-là, dit-il, les Ecclé-„ siastiques appelloient *martyrs* tous ceux „ de leur ordre qui étoient tués, quand

(69) Voyage de Syrie & du Mont Liban tom. II. p. 28.

(70) V. Hist. du concile de Bâle. & dissertat. de Beausobre pag. 304.

„ même ce n'eût pas été pour ſoutenir
„ la Religion & les vérités chrétiennes.
„ On voit dans les Décrétales des lettres
„ apoſtoliques d'Alexandre III. qui dé-
„ fend d'honorer pour martyr le Prieur
„ de Griſtau. L'hiſtoire en eſt aſſez é-
„ trange. Les moines diſtribuoient au
„ peuple je ne ſais quelle eau qu'ils bé-
„ niſſoient avec de certaines oraiſons; par
„ cette invention ils attiroient beaucoup
„ d'aumônes, dont ils faiſoient grande
„ chere. Il arriva un jour que leur Prieur
„ étant yvre donna deux coups de couteau
„ à deux de ſes Religieux & qu'eux, ſe
„ ſentant bleſſés, l'aſſommerent ſur l'heu-
„ re d'une perche qu'ils trouverent là par
„ hazard: les autres, au lieu de couvrir ce
„ ſcandale, eurent l'effronterie d'en vou-
„ loir tirer du profit & feignirent divers
„ miracles ſur ce corps, en vertu deſquels
„ ils le couronnerent de l'Auréole du mar-

„ tyre & le peuple trop crédule les en „ croyoit." (71)

Ce fut à l'occasion de pareilles fourberies que plusieurs conciles ordonnerent qu'on ne publieroit point de nouveaux miracles sans la permission de l'ordinaire du lieu où ils se seroient opérés. (72) Mais ces sages précautions n'ont point rendu les Prêtres ou les Moines plus véridiques; ils ont mis à profit toutes les occasions qu'ils ont pu trouver d'en imposer au peuple soit par intérêt soit par vanité. En voici quelques exemples tirés des derniers siecles.

Nous ne dirons rien de la fameuse imposture de Berne dont le récit seroit trop long pour un ouvrage de la nature de celui-ci. Ceux qui en voudront connoître

(71) Voyez Eglise du XIIe. Siecle après Philippe Auguste.

(72) Voyez le premier Concile de Noyon dans la Collect. tom. XI. pag. 1096.

toutes les circonſtances les pouvront trouver dans le voyage *de Suiſſe & d'Italie* du Docteur Burnet (73) qui les a copiés ſur l'original même du procès. Il ſuffit de remarquer que ſi le moine que ſes confreres vouloient tromper, fût mort avant la découverte de la fourberie, elle auroit paſſée à la poſtérité ſur le pied d'une hiſtoire véritable, & d'un des plus grands miracles qui eût jamais été fait.

L'introduction de la réforme dans Geneve mit dans une grande évidence l'impoſture du clergé qui ſe ſervoit de toutes ſortes de moyens pour abuſer le peuple & pour lui tirer ſon argent. Il y avoit une image de notre Dame dans l'Egliſe des Auguſtins de cette ville, qui faiſoit miraculeuſement reſſuſciter les enfants morts ſans baptême, pour autant de tems qu'il en falloit pour qu'ils puſſent être baptiſés. C'étoit par le moyen d'une

(73) Page 58.

machine qui faiſoit enfler leurs cadavres; & même quand on leur paſſoit une plume ſur les levres, elles paroiſſoient ſe mouvoir par le moyen d'un feu caché & d'une chaleur artificielle par laquelle on échauffoit le corps mort; il paroiſſoit ſuer pour quelque tems, ce qui duroit juſqu'à ce que le baptême fût adminiſtré. Tout celà fut vérifié en préſence de pluſieurs milliers de témoins l'an 1535. On trouva toutes les machines ainſi que certaines formes de terre creuſes où l'on mettoit des lampes par le moyen deſquelles les Prêtres & les Moines feignoient des retours d'ames du purgatoire en faiſant marcher ces phantômes le long des murailles des Egliſes. (74)

A Muret, qui n'eſt pas éloigné de Toulouſe, un Prêtre avoit un jardin dont la muraille étoit proche du grand Autel;

(74) Apologie pour la Réformation, Ch. 11. p. 284.

ſur cet autel on voyoit un crucifix adoſſé contre la muraille; le Prêtre trouva moyen de faire un trou à cette muraille, & de faire paſſer un ſarment de vigne dans les yeux du Chriſt, enſorte que lorſque la vigne étoit en pleurs on croyoit que c'étoit le Chriſt qui verſoit des larmes. Il venoit de tous côtés du monde pour contempler ce miracle; le Prêtre gagna beaucoup d'argent; mais la vigne ayant ceſſé de pleurer il y ſuppléa par de l'huile. La fourberie fut enfin découverte & ſon auteur puni ſévérement à Toulouſe avec quarante de ſes aſſociés (75). Il y eut dans le même tems en Picardie & à Orléans des Prêtres qui uſerent avec ſuccès du même artifice (76).

Une hiſtoire à peu près ſemblable arriva à Dublin en 1559. Au lieu d'eau, c'é-

(75) Le Scaligerana p. 161.

(76) Voyez Bodin Démonomanie, p. 231, Apologie par Hérodot., Ch. 39.

toit du ſang que le crucifix pleuroit ; on avoit mis une éponge enſanglantée au dedans de la couronne d'épines (77). L'orient fournit encore des exemples de pareilles tromperies. Il y avoit une image de la Vierge dont il découloit du lait le jour de ſa fête ; on y accouroit de toutes parts en pélerinage ; l'Empereur Théophile fit examiner ce prodige, en conſéquence on découvrit qu'un Marguillier avoit percé la muraille & avoit introduit un petit tuyau de plomb par lequel il faiſoit couler du lait dans les mammelles de l'image. Ce Prince fit trancher la tête au Marguillier & en prit occaſion d'abolir le culte des images (78).

On ſurprit en fraude l'an 1588 une fille que tout le Portugal avoit regardée longtems avec admiration. Une religieuſe de l'ordre de St. Dominique nommée *Marie*

(77) Biblioth. Angloiſe, tom. I. p. 401.

(78) Voyez Eutych. *Annales*, tom. II. pag. 52.

de la visitation, Prieure du couvent de l'annonciade à Lisbonne, avoit acquis une très grande réputation de sainteté par de faux miracles & par l'impression prétendue de stigmates. Le fameux Pere Louis de Grenade fut le premier & le plus ardent à publier ses louanges. Le Pape Sixte V. le seconda ; on écrivit en françois pour confondre les Protestants un livre des vertus & des miracles de cette sainte Religieuse ; il fut imprimé à Paris en 1586. & dédié à la Reine, par Estienne de Lusignan Dominicain connu par d'autres ouvrages.

Après une réputation établie pendant une longue suite d'années, on découvrit que cette Religieuse cabaloit sous main pour Dom Antoine Prieur de Crato que le peuple avoit élu Roi de Portugal, après la mort du Cardinal Dom Henri. Philippe II. étoit alors en possession du Royaume. Cette prétendue sainte fut

déférée par ordre de la Cour à l'Inquisition, où, après avoir été rigoureusement examinée, elle avoua toutes ses impostures. Entre autres miracles elle avoit souvent paru avec un visage resplendissant. Les inquisiteurs, qui rendirent ensuite son procès public, voulurent savoir quel artifice elle avoit employé pour celà; elle répondit qu'elle remplissoit de feu un petit brasier ou réchaud, & que l'opposant à un miroir elle se plaçoit de façon que cette lumiere se réfléchissoit sur son visage (79).

C'est dans les couvents que l'on a perfectionné l'art de tromper les hommes. Bayle ne craint pas d'assûrer comme une chose constante que le secret de faire paroître les morts & d'exciter des visions de la sainte Vierge est connu & pratiqué dans plusieurs Monasteres (80).

(79) Voyez l'Histoire du Christianisme des Indes. pag. 300.

(80) Voyez Bayle Diction. art. *Loudun*, note E.

Le ſiecle paſſé eut auſſi ſes impoſteurs. La fraude qui ſéduiſit le plus de monde fut exécutée à St. Florent près de Saumur. Une hoſtie parut ſous la forme d'un Enfant l'an 1668. Toute la France fut dans l'étonnement : Mr. Arnaud, Evêque d'Angers, ſe tranſporta ſur les lieux, approuva le miracle qui paſſa pour conſtant. Cependant quelques années après, un démêlé entre le Curé & le Vicaire ſur le partage du profit, découvrit tout le Myſtere, & tous ceux qui avoient ajouté foi à ce prétendu miracle eurent honte de leur crédulité (81).

La ville de Troyes a été célebre longtems par une fille qui vivoit miraculeuſement ſans manger ; elle ne prenoit point d'autre aliment que les hoſties qu'elle recevoit à la Communion tous les jours de fêtes : elle ſentoit les douleurs de la cru-

(81) Voyez Traité ſur les Miracles par de Ferces p. 332.

cifixion, le jour de la fête de St. Pierre; celles de la décapitation, à la fête de St. Jean; le jour de la fête de St. Laurent, elle étoit comme sur le gril. Le Ministre Jurieu passant par Troyes en 1672, on lui parla de ce fait comme d'une chose très véritable, & il assûre que ce n'eût pas été sans un grand danger qu'on auroit paru incrédule. Cette Comédie dura dix ou douze ans; mais l'Evêque de Troyes ayant voulu savoir ce qui en étoit, fit examiner cette fille par deux Médecins & deux Théologiens. On la séquestra dans une maison religieuse; l'imposture fut avérée; il y eut une sentence contre elle qui fut rendue publique (82).

Sœur Flavie, qui d'amie de Port Royal, en devint par la suite une persécutrice ardente, tient un rang distingué parmi ceux qui ont voulu en imposer au Public.

(82) Voyez Préjugés Légitimes contre le Papisme II. partie p. 281.

On feroit un gros livre des miracles qu'elle a dit & foutenu s'être faits en fa perfonne par l'invocation des Saints modernes, non feulement dans Port-Royal, mais lorfqu'elle étoit à Gif. „ Car, dit „ l'auteur des *Vifionnaires*, il y a plus de „ vingt ans qu'étant malade de la pierre en „ ce Monaftere & fouffrant des douleurs „ infupportables, elle en fut parfaitement „ guérie, fuivant fon dire, pour avoir „ bu de l'eau où l'on avoit fait tremper „ des reliques de l'Abbé de Saint Cyran. „ Elle a raconté elle-même ce Miracle „ à un grand nombre de perfonnes du „ dedans & du dehors; enfuite ayant été „ reçue dans Port Royal, il ne s'eft gue„ res paffé d'années où elle ne fe foit vou„ lu fignaler par quelque guérifon extra„ ordinaire; il fembloit que les faints ne „ fuffent faits que pour elle & ne fon„ geaffent qu'à elle. On la voyoit fou„ vent malade à l'extrémité, au moins en

„ apparence ; puis peu de tems après on
„ la voyoit remise dans son état ordinai-
„ re, & toujours par quelque dévotion
„ à ces saints modernes. Un jour qu'el-
„ le paroissoit hors d'espérance de guérir
„ d'une enflure qu'elle avoit depuis long-
„ tems, & qui l'avoit réduite à ne se
„ pouvoir soutenir, ensorte que l'on n'at-
„ tendoit plus que sa mort, une sœur
„ lui donna le diurnal de Mr. le Maitre
„ & elle se trouva guérie au même mo-
„ ment. On découvrit dans la suite qu'il
„ n'y avoit que de la fourberie dans ces
„ prétendus miracles (83)."

Le fameux Capucin *Marc d'Aviano* a passé long-tems pour faire des prodiges comparables à ceux qu'on lit dans l'histoire de Jésus-Christ (84). On accouroit à lui de toute l'Europe ; une multi-

(83) Voyez *les Visionaires*, Lett. IVe. p. 339.

(84) Voyez Apologie pour les Catholiques, tom. II. p. 282. Misson Voyage d'Italie.

tude de témoins dépoſoit qu'il avoit guéri par ſes bénédictions pluſieurs malades; qu'il avoit fait marcher des gens à qui juſqu'alors la nature avoit refuſé l'uſage des jambes; qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Le tems lui a fait rendre la juſtice qu'il méritoit.

J'ai oui aſſûrer que cet impoſteur payoit des penſions à des pauvres, afin qu'ils feigniſſent quelque incommodité, & lorſqu'il les touchoit ils devoient crier *Miracle!* On ajoutoit que parmi ſes penſionaires ſe trouvoit un Allemand qui lui avoit promis de paſſer pour muet; il réſidoit ordinairement dans une forêt d'Allemagne; un jour un homme ayant été tué près de la cabanne du prétendu muet, on l'arrêta ſur quelque ſoupçon, & à force de le tourmenter on en tira quelques paroles. La ſurpriſe fut extrême, & l'on eut la curioſité d'approfondir ce que pouvoit être ce ſolitaire. On découvrit qu'il ne

tenoit

tenoit qu'à lui de parler, mais qu'il avoit dessein de passer pour muet jusqu'à ce qu'*Aviano* l'eût vu & lui eût imposé les mains. L'avanture du voyageur assassiné dérangea le miracle, car le muet fut convaincu d'avoir été l'homicide & il fut puni de son crime.

Au commencement de ce siecle XVIIIe, l'Evêque de Murcie fit une espece de miracle dans une grande assemblée. Il étoit partisan du Roi Philippe. Un jour qu'il prêchoit, il interrogea un crucifix & lui demanda quel étoit le légitime souverain de Charles ou de Philippe. Le crucifix resta dans l'inaction tant que le Prédicateur parloit pour Charles, mais lorsqu'il plaida la cause de Philippe, le Christ fit un signe d'approbation : tout l'auditoire cria miracle ! *Vive le Roi Philippe*, & personne ne soupçonna que cette merveille étoit l'effet d'un ressort (85).

(85) Voyez Bibliot. germanique tom. XX. p. 52.

Dans ces derniers tems une fille, qui se disoit paralitique & estropiée, assûra qu'elle avoit été guérie par la bénédiction de Mr. Waterloop, Curé de Carvin-l'Epinoi fameux jansénifte. Elle soutint le mensonge pendant trois années, mais après avoir donné plusieurs fois occasion de se défier de sa sincérité, elle avoua que sa maladie n'étoit pas réelle (86). Ce sont les Jansénistes eux-mêmes qui ont eu la bonne foi de nous apprendre cette circonstance. Cependant combien viennent-ils d'attribuer de miracles à un homme qui à la vérité méritoit bien autant d'en faire, qu'aucun de ceux que l'Eglise Romaine honore, & dont les prodiges ne devroient pas surprendre, si l'austérité, l'humilité, la pauvreté d'esprit pouvoient procurer à quelqu'un le don d'en faire.

(86) Voyez Dissertation sur les miracles de Mr. Paris pag. 17. & 18.
Voyez Nouvelles Ecclésiastiques du 4 Juin 1731.

Mais les merveilles de Mr. Pâris font autant l'effet du fanatiſme & de la ſotiſe que de l'impoſture.

Les Grecs ne le cedent point aux latins dans l'art de tromper le peuple. Tout le monde ſait que les Prêtres de Jéruſalem ont le ſecret de faire paroître tous les ans le jour du ſamedi ſaint, une flamme que le peuple trompé croit deſcendre du ciel. C'eſt par ce miracle (87) que Pierre le Vénérable, Guibert de Nogent & pluſieurs auteurs célebres ont prétendu prouver la vérité de la religion chrétienne. Les Chanoines du S. Sépulcre de Jéruſalem favoriſerent la fraude; ce qui étant venu à la connoiſſance du Pape Grégoire IX. il chargea le Patriarche d'employer toute ſon autorité pour em-

(87) Voyez Raynaldus ann. 1238. n. 33. Martene anecdot. tom. V. p. 1432. *Geſta Dei per Francos* lib. VIII. c. 12. p. 450. *Voyage d'Alep à Jéruſalem.* Maracci Prodromus. in Alcoran.

pêcher qu'à l'avenir on ne fît valoir ce mensonge. Les Grecs & les Arméniens le soutiennent encore, mais les latins qui n'en tirent aucun profit avouent que ce n'est qu'une imposture.

On peut comparer ce tour d'adresse des Prêtres de Jérusalem avec ce que faisoient les Prêtres de la Lydie Persique. Dans Hiero-Cesarée & dans Hypepas, il y avoit deux temples, & dans chacun une chapelle avec un autel; sur cet autel il y avoit toujours une cendre qui par sa couleur ne ressembloit à nulle autre; le Prêtre qui avoit soin de la chappelle mettoit du bois sec sur l'autel; il prenoit la Thiare, il invoquoit je ne sais quel Dieu par des oraisons tirées d'un livre écrit en langue barbare & inconnue des Grecs, alors le bois s'allumoit de lui-même & la flamme en étoit très claire. *C'est*, ajoute Pausanias, *ce que j'ai vu de mes propres yeux* (88).

(88) Voyez Pausanias Lib. V.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut se mettre en garde contre la crédulité des Prêtres & des Peuples en matiere de Miracles.

LE peu de critique de la plupart des historiens, l'extrême avidité des Prêtres, le goût insatiable du peuple pour le merveilleux, joints au penchant que l'ignorance donne pour la crédulité ont fait éclore & multiplié les miracles. Cependant les auteurs ecclésiastiques n'ont pas toujours eu dessein de nous tromper, même en rapportant des choses indignes de toute croyance: ils étoient souvent eux-mêmes dans l'erreur; leur zêle les aveugloit souvent. Uniquement occupés du projet de confirmer la Religion, ils n'étoient nullement scrupuleux dans l'examen

des faits qu'ils lui ſuppoſoient favorables.

Nous en donnerons quelques exemples. Il ſembleroit à entendre quelques-uns des premiers Peres de l'Egliſe, que Dieu eût accordé le pouvoir de reſſuſciter les morts à pluſieurs chrétiens du premier & du ſecond ſiecle. Papias, homme à la vérité très crédule & d'un génie médiocre, aſſûroit que les filles de S. Philippe lui avoient dit qu'il y avoit eu un mort reſſuſcité du tems de cet Apôtre (89). St. Irénée parle de pluſieurs morts qui avoient vécu long-tems après leur réſurrection, & il fait une mention particuliere d'un homme à qui les prieres des chrétiens avoient rendu la vie, ce qui lui ſert d'argument pour élever ſon Egliſe au-deſſus de celle des hérétiques. *Tantum autem*, dit-il de ces derniers, *abſunt ab eo ut mortuum excitent, quemadmodum Dominus excitavit*,

(89) Voyez Euſebe, hiſtoire Eccleſiaſtique lib. III. c. 39. S. Irenœus lib. II. c. 56. N°. 5.

& apostoli per orationem, & in fraternitate sæpissimè propter aliquid necessarium, eâ quæ est in quoquo loco ecclesiâ universâ postulante per jejunium & supplicationem multam reversus est spiritus mortui, & donatus est homo orationibus sanctorum. Quadratus n'a pas craint d'assûrer qu'on voyoit encore de son tems quelqu'un de ceux qui avoient été guéris & ressuscités par Jésus-Christ; ce qui n'est pas facile à concevoir, puisque cet Apologiste écrivoit en l'an 126.

Il seroit étonnant que des faits aussi capables d'intéresser la curiosité des hommes fussent resté dans une espece d'obscurité, sur-tout dans des siecles féconds en historiens. Mais ce qui paroît contredire le plus fortement ces résurrections, c'est qu'on trouve des raisons d'en douter même dans les ouvrages des premieres chrétiens. S. Justin qui étoit contemporain de Quadratus & à qui ces morts ressuscités devoient être connus, n'en parle point dans

une occasion où il n'auroit pas pu s'en dispenser. *Peut-être*, dit-il aux Empereurs & au peuple, *refusez-vous de nous croire parce que vous n'avez pas encore vu de morts ressuscités.*

C'étoit là le lieu d'insister sur ces miracles dont Irénée & Quadratus font mention: l'argument auroit été triomphant; le silence dans une pareille circonstance démontre, ou que S. Justin ne croyoit pas ces histoires de résurrection, ou qu'il n'en avoit jamais entendu parler.

Théophile, qui écrivoit vers l'an 203. a été aussi discret; il devoit prouver à Autolicus que la résurrection étoit possible; ce Payen disoit *montrez-moi du moins un mort ressuscité, & je vous croirai. Quel mérite*, répond le Chrétien, *y a-t-il à croire lorsqu'on a vu?*

Origene traitant la même question & ayant à réfuter les arguments de Celse contre la possibilité de la résurrection ne parle ja-

mais de ces morts ressuscités, qui pouvoient lui fournir un argument sans réplique.

Combien n'a-t-on pas inventé de miracles pour illustrer le martyre des premiers Chrétiens! il est cependant facile de prouver par les plus anciens auteurs que toutes ces merveilles ne méritent aucune croyance. D'où vient, dit Cecilius dans Minutius Felix, que lorsque l'on vous tourmente, Dieu ne vient point à votre secours? *Ecce vobis minæ, Supplicia, tormenta; etiam non adorandæ, sed subeundæ cruces; ignes etiam quos & prædicitis & timetis: ubi Deus ille, qui subvenire reviviscentibus potest, viventibus non potest* (90)? Que répond à celà l'Apologiste Chrétien? Il se contente d'invectiver contre la cruauté des persécuteurs, mais il ne dit rien d'où l'on puisse conclure qu'il pensoit que Dieu se déclaroit quelquefois par des miracles contre la persécution.

(90) Voyez *Minutius Felix. Octav.*

Clément d'Alexandrie garde le même silence dans une pareille occasion. *Nos persécuteurs nous reprochent*, dit-il, *que le Dieu que nous servons ne prend point notre défense; mais quel mal nous fait-on en nous ouvrant par la mort un chemin pour aller plus promptement à Dieu & en nous délivrant des miseres de cette vie* (91)?

L'auteur du livre de la *mort des persécuteurs* n'auroit eu garde d'omettre ces preuves sensibles de la protection divine, s'il en eut eu connoissance; c'étoit le vrai moyen de fermer la bouche aux payens & de les faire rougir de l'injustice & des violences que l'on exerçoit sur les chrétiens.

C'est un fait attesté par un grand nombre de docteurs qu'il y avoit des miracles périodiques que Dieu faisoit réguliérement tous les ans pour justifier la foi des fideles. Et quoique chaque année fût capable

(91) Voyez *Clemen. Alex. Strom.* lib. IV.

de détromper ceux qui ſe livroient à des opinions ſi folles, il ſuffiſoit qu'elles favoriſaſſent la Religion pour être adoptées preſqu'univerſellement.

St. Epiphane parle très hardiment d'une fontaine dont l'eau ſe changeoit en vin à la même heure que Jéſus-Chriſt fit le miracle aux Noces de Cana. Il ſoutient que ce prodige ne manque pas d'arriver à Cybire ville de Carie, de même que dans une fontaine d'Arabie, & qu'il le ſçait pour avoir bu de ce vin miraculeux. Il ajoute que la même choſe arrive dans pluſieurs autres endroits; que l'on rapporte un effet ſemblable du Nil, & que les Egyptiens en conſéquence conſervoient avec reſpect l'eau qu'ils y puiſoient ce jour là. Ce qu'on peut dire de plus avantageux pour St. Epiphane, c'eſt qu'il aura été la dupe de quelque mauvais plaiſant, qui en lui faiſant boire du vin, lui aura fait accroire que c'étoit l'eau d'une

fontaine miraculeuſe qu'il buvoit (92).

Paſcaſius Evêque de Lylibée grand ami de S. Léon, aſſûre qu'il y avoit de ſon tems en Sicile dans de hautes montagnes & des forêts épaiſſes, un petit village nommé *Miltines*, où étoit une Egliſe bâtie fort pauvrement, mais dont les fonds baptiſmaux ſe rempliſſoient d'eux-mêmes tous les ans la nuit de Pâques à l'heure du baptême ſolemnel, ſans qu'il y eût ni canal, ni tuyau, ni aucune eau voiſine; après qu'on avoit baptiſé le peu de gens qui s'y trouvoient, l'eau s'écouloit comme elle étoit venue, ſans avoir aucune décharge.

L'année 417. il y eut des difficultés ſur le jour auquel on devoit célébrer la Pâques; quelques occidentaux en firent la fête le 25. de Mars; le Prêtre de Miltines voulut ſuivant l'uſage baptiſer cette nuit, mais il attendit l'eau inutilement juſqu'au ſoir, elle ne vint point, & ceux

(92) Voyez S. Epiphanii opera tom. I. p. 451.

qui devoient être baptisés furent obligés de se retirer sans le sacrement: cependant on prétendit que la nuit du Samedi au Dimanche 22. d'avril les fonds furent remplis d'eau à l'heure du baptême, d'où l'on conclut que ceux qui avoient célébré la Pasque le 25 mars s'étoient trompés (93).

L'auteur du *Pré spirituel* rapporte plusieurs histoires ou contes de la même nature. „ Dans la ville de Ceanes, dit-il, „ qui est au pied d'une montagne de la „ Province de Cilicie, il y a des fond „ baptismaux qui s'emplissent d'eux-„ mêmes en trois heures le jour de l'E-„ piphanie, & qui se désemplissent vi-„ siblement en autant de tems lorsqu'on „ a cessé de baptiser."

„ Dans le château de Cadebrate, qui „ est assis au pied de la ville d'Alexan-„ drie dans la même Province, il y a d'au-

(93) Voyez Lettres de S. Léon p. 210. & 214.

„ tres fonds baptiſmaux qui n'étant que „ d'une ſeule pierre ſe rempliſſent d'eux- „ mêmes le jour de Pâques, & cette „ eau y demeure juſqu'au jour de la Pen- „ tecôte, après quoi elle diſparoît. Si „ quelqu'un doute de ces deux miracles, „ ajoute l'auteur, il n'y a pas loin d'ici „ aux lieux où ils s'operent & il lui ſera „ facile de s'aſſûrer de la vérité" (94).

On trouve encore dans les écrivains des ſiecles qui paſſent pour les plus éclairés beaucoup d'exemples de ces Miracles continuels qui auroient dû confondre à tout inſtant les incrédules. S. Chriſoſtôme nous dit qu'en mémoire de ce que Jéſus Chriſt avoit ſanctifié les eaux par ſon baptême, tout le monde alloit puiſer de l'eau le jour de l'Epiphanie pour la garder toute l'année & quelque-

(94) Voyez dans les Vies des Peres des Déſerts le Pré Spirituel de Jean Mopſus. Voyez Pag. 418. N°. 22. Voyez Fleury Hiſtoire Eccléſiaſtique liv. XXIII. c. 35.

fois même d'avantage ; il soutient que Dieu autorisoit cette dévotion par un miracle visible, cette eau ne se corrompant jamais & se trouvant aussi bonne au bout de deux ou trois ans que le premier jour (95).

Si l'on en croit Sozomene, il y avoit auprès d'Emmaüs une fontaine où Jesus Christ lava ses pieds & qui depuis ce tems conserva la vertu de guérir toutes sortes de maladies. „ On dit aussi, ce sont ses „ propres paroles, qu'à Ermopole en „ Thébaïde se trouve un arbre dont les „ rejettons, les feuilles & l'écorce gué„ rissent tous les malades. Les Egyp„ tiens assûrent que quand S. Joseph s'en„ fuit avec Jesus Christ & la Vierge pour „ éviter la fureur d'Hérode, il alla à Er„ mopole, & que quand il fut proche de „ la ville cet arbre se courba pour l'ado-

(95) Voyez S. *Chrisostomi opera* tom. I. *Homil.* 24.

„ rer. Je rapporte, continue Sozome-
„ ne, ce que j'en ai oui dire. Les habi-
„ tans d'Egypte & de Palestine rendent
„ témoignage à la vérité de ces faits
„ dont ils sont témoins". (96).

L'herbe inconnue qui croissoit au pied de la statue de Panéade, dont nous avons parlé, étoit également souveraine contre toutes les maladies, si l'on en croit Eusebe de Césarée. Les Payens & les Juifs avoient aussi leurs miracles périodiques. Les habitans d'Adros prétendoient que durant les fêtes de Bacchus il naissoit un vin miraculeux dans le temple que ce Dieu avoit dans cette Isle (97).

Les Juifs assûrent qu'en mémoire du Sabbath, les pierres qui sont dans les eaux du fleuve sabbation s'arrêtent tous les samedis (98).

(96) Voyez Sozomene lib. V. c. 21.
(97) Voyez Pausanias lib. VI.
(98) Voyez Mizzachon Vetus p. 8.

Il ne faudroit point d'autre argument pour renverser tous les prétendus miracles des siecles les plus florissants du christianisme, que les aveux des plus grands Docteurs de l'Eglise. La vérité leur est échappée malgré leur penchant à la crédulité qui prévaut communément dans leurs écrits. S. Chrisostome (99) est convenu déjà de son tems *que le pouvoir de faire des miracles ne subsistoit plus dans l'Eglise*. On voit dans ses livres *du Sacerdoce* ce passage digne de remarque qui n'a pas été connu de l'auteur du *Discours sur les miracles de Mr. Paris.*

S. Augustin a paru croire pareillement quelquefois qu'il ne se faisoit plus de miracles dans son siecle. Il en donne même pour raison *que la religion Chrétienne étant répandue par tout le monde, & ayant été confirmée d'une maniere si solemnelle, il falloit que Dieu mît fin à ces opérations mer-*

(99) S. Chrisostom. *de Sacerdoti* lib. IV. c. 3.

veilleuſes, de peur que les hommes ne s'attachaſſent trop à des preuves ſenſibles, ou qu'ils ne regardaſſent avec froideur les prodiges qui dans le commencement avoient allumé leur zéle & leur piété. Il examine dans ſon livre de *l'Utilité de la foi* la queſtion, pourquoi les miracles ont ceſſé? & il croit la réſoudre par un jeu de mots. *Cur inquis, iſta modo non fiunt? quia non moverent niſi mira eſſent; at ſi ſolita eſſent, mira non eſſent.* Réponſe qui prouve du moins que lorſqu'il la faiſoit, il étoit perſuadé que les miracles étoient très rares. Il appréhenda depuis, que les incrédules ne tiraſſent avantage de ces aveux; ainſi toujours prêt à ſouffler le froid & le chaud, notre ſaint aima mieux ſe contredire (comme on n'a pas manqué de lui reprocher) que de laiſſer croire qu'il fût capable de donner quelque atteinte à une preuve qui pouvoit être favorable à la Religion Chré-

tienne (100). C'eſt pourquoi, retouchant dans ſes *rétractations* le paſſage du livre de *l'Utilité de la foi* que l'on vient de citer, il y joint ce correctif: *je n'ai pas voulu dire qu'il ne ſe fît aucuns miracles, mais ſeulement qu'il ne s'en faiſoit pas un ſi grand nombre, ni de ſi éclatans.* Et après avoir établi dans les livres de la *Cité de Dieu* (lib. 22. c. 28.) *qu'ils n'étoient plus néceſſaires*, il ſoutient qu'il s'en fait encore. Il eſt vrai qu'il affoiblit extrêmement leur certitude en inſinuant qu'ils ne ſont connus que de peu de monde, & qu'ils ne ſont pas même exempts de difficultés. *Nam etiam nunc fiunt miracula in Chriſti nomine, ſive par ſacramenta ejus, ſive per orationes vel memorias ſanctorum ejus, ſed non eadem claritate illuſtrantur ut tantâ quan-*

(100) Voyez S. Auguſtin *de vera Religione* c. 25. Id. tom. VIII. c. 16. p. 68. Le Clerc ad lib. XXII. *de Civitate Dei*. Préjugés légitimes de Jurieu II. part. c. 22. p. 276. De Serces p. 328, Biblioth. germanique tom. XVI. p. 142.

ta illa gloriâ diffamentur ; nam plerumque etiam ea paucissimi sciunt, ignorantibus cæteris, maximè si magna sit civitas ; & quando alibi aliis quæ narrantur, non tanta ea commendat auctoritas ut sine difficultate vel dubitatione credantur, quamvis Christianis fidelibus a fidelibus indicentur.

En voilà, sans doute, assez pour nous confirmer ce que nous savons déjà d'ailleurs, que St. Augustin, quand même on le supposeroit incapable d'avoir voulu tromper, étoit très capable de se laisser tromper lui-même par des bruits populaires. Quelque respect qu'on ait pour les quatrieme & cinquieme siecles de l'Eglise, on sera forcé de convenir, si l'on a de la bonnefoi, que les plus grands docteurs de ce tems adoptoient sans critique des histoires merveilleuses, & même plusieurs dont la fausseté n'est pas difficile à démontrer. Voilà une de ces vérités dont les preuves se présentent en

foule ; mais sans chercher à m'étendre sur un sujet qui seroit la matiere d'un ouvrage considérable, je me contenterai de renvoyer à ce que St. Basile & St. Grégoire de Nisse ont dit du fameux Grégoire surnommé *Thaumaturge* ou le faiseur *de miracles*.

On peut juger de la crédulité des Peres du cinquieme siecle par ce qu'Evode écrit à St. Augustin (101). „ On a vu, dit-„ il, plusieurs personnes après leur mort „ aller & venir dans leurs maisons com-„ me auparavant, soit la nuit, soit mê-„ me en plein jour ; car je l'ai oui dire „ plusieurs fois. On dit aussi que dans „ les lieux où l'on enterre des corps, & „ sur-tout dans les Eglises, on entend „ souvent un bruit à certaines heures de „ la nuit, comme de personnes qui prie-„ roient à haute voix. Je me souviens de „ l'avoir entendu dire à plusieurs, & sur-

(101) Voyez Tillemont tom. XIII. art. 251.

„ tout à un ſaint Prêtre qui fut témoin „ de ces apparitions, pour avoir vu ſor- „ tir du baptiſtere un grand nombre de „ ces ames avec des corps éclatans de lu- „ miere, & les avoir enſuite entendu „ prier au milieu de l'Egliſe." Evode ajoute enſuite de lui-même que Profuture, Privat & Servile lui avoient parlé depuis leur mort, & que ce qu'ils lui avoient dit s'étoit accompli. On voit par là qu'Evode avoit l'imagination bleſſée, ou cherchoit à en impoſer.

On trouve des faits à peu près ſemblablès dans Grégoire de Tours à l'occaſion du cimetiere de S. Caſſien à Autun; mais ceux-mêmes qui ſe croient les plus intéreſſés à faire valoir cet hiſtorien, ont avoué qu'il étoit crédule à l'excès ſur l'article des miracles (102).

(102) Voyez la Préface de D. Thierry Ruinart N°. 64. Fleury diſcours ſur l'Hiſt. Eccl. qui eſt à la tête du XIII. vol. Pagi ann. 418. n. 22.

La crédulité & l'impofture ont beaucoup augmenté avec le tems, car, comme le remarque fort fenfément un auteur du fiecle paffé, (103) „ qu'on ramaffe „ tous les miracles véritables ou fuppofés „ qui fe trouvent dans tous les écrivains „ des cinq premiers fiecles, on n'en trouvera pas autant que dans l'hiftoire d'un „ des faints médiocres de l'Eglife moderne." Pourquoi S. Vincent Ferrier a-t-il reffufcité trente huit morts, tandis que S. Auguftin n'en a pas reffufcité un feul? Pourquoi St. François, St. Dominique, St. Ignace & St. Xavier ont-ils fait tant de miracles, tandis que les premiers Peres de l'Eglife en ont fait fi peu? Mr. Fleury nous rend raifon de cette différence. „ J'ai rapporté, dit-il, très peu de ce „ nombre infini de miracles que racon- „ tent les auteurs de ces fiecles moins é- „ clairés; il m'a paru que chez eux le

(103) Voyez Préjug. légit. contre le Papif. p. 276.

„ goût du merveilleux l'emportoit ſur
„ celui du vrai, & je ne voudrois pas ré-
„ pondre qu'en quelques-uns il n'y eût
„ les motifs, ſoit d'attirer des offrandes
„ par l'opinion des guériſons miraculeu-
„ ſes, ſoit de conſerver les biens des E-
„ gliſes par la crainte des punitions divi-
„ nes (104). C'eſt à quoi tendent la
„ plupart des hiſtoires rapportées dans
„ le recueil des miracles de St. Martin
„ & des autres ſaints les plus fameux."

Ces prodiges des ſiecles d'ignorance ont un formidable adverſaire dans le vénérable Bede; en expliquant les paroles de St. Marc où il eſt dit que *ceux qui croiront feront des miracles*, il fait cette queſtion,
„ refuſerons-nous de les croire, parce que
„ nous n'en voyons plus?" Il répond *qu'ils étoient néceſſaires au commencement de l'Egliſe*, *mais qu'elle n'a plus beſoin préſentement que des dons ſpirituels*, *c'eſt-à-dire*

(104) Voyez Fleury *ibid.*

des sacrements & de la charité (105).

La crédulité des peuples paroît bien clairement dans les traditions extravagantes qu'ils respectent opiniâtrément. Sont-elles en honneur? c'est une impiété d'en douter: l'on est surpris qu'elles aient pu entrer dans l'esprit humain. En voici quelques preuves. Les habitans du Pays qui étoit vis-à-vis de l'isle de Britia, s'imaginoient que les ames des morts étoient transportées dans cette Isle; le rivage de l'océan qui est à l'opposite de cette Isle étoit embelli de plusieurs bourgs habités par des pêcheurs, des cultivateurs & des marchands. Ils assûroient qu'ils passoient chacun à leur tour les ames dans l'Isle. En conséquence de cette opinion, toutes les nuits il y avoit des barques toutes vuides qu'on menoit à Britia: on prétendoit qu'elles étoient beaucoup plus légeres au retour (106).

(105) Voyez Bed. tom. V. p. 212.

(106) Procop. de Bello Gothico. lib. I. c. 20.

Ce que la Peyrere rapporte des Irlandois prouve aussi qu'il ne faut pas trop compter sur le récit d'une nation entiere. Ils prétendent que l'enfer est dans leur Isle, que le Mont Hecla est le séjour où les ames des damnés sont tourmentées. Ils s'imaginent voir quelquefois des fourmillieres de Diables qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargés d'ames malheureuses & qui en ressortent pour en aller chercher d'autres (107).

Les Pays qui passent pour les plus éclairés ne manquent pas de traditions ridicules. Mr. la Motte le Vayer en a recueilli quelques-unes dans son *hexaméron rustique.* „ On a fait, dit-il, une sainte „ Tiphaide de la fête des Rois dite *Epi-„ phanie.* Un mauvais Peintre ou Sta-„ tuaire pour avoir écrit au pied d'un saint „ Pancrace *St. Pancrace*, fut cause que

(107) Voyez Bayle, réponse aux questions d'un Provincial. tom. II. ch. 2.

„ tous ceux qui étoient malades de la
„ goutte & de la crampe alloient lui offrir
„ leurs chandelles. Ainſi d'une inſcrip-
„ tion gravée dans un Marbre en ces ter-
„ mes: METELLO CURATORI VIARUM,
„ les Eſpagnols en ont fait un *Sanviaro.*
„ L'on a fait de même à Paris un ſaint
„ *vult* ou *vau* de Luc, du *Sanvolto di Luc-*
„ *ca* que l'on apporta d'Italie, & que l'on
„ plaça dans l'Egliſe du Sépulcre de la
„ rue S. Denis. Ceux qui ont les é-
„ crouelles ſe vouent à St. *Marcoul* par-
„ ce qu'ils ont mal au col. Les Gout-
„ teux à St. *Genou*; ceux qui ont des
„ clouds, à St. Cloud; ceux qui ont mal
„ aux mains, à St. Mains; les boiteux
„ à St. Claude *à claudicando*; les fem-
„ mes qui ont mal aux mammelles, à
„ St. *Mammard*; ceux qui ont la teigne,
„ à St. *Agnan*; les entrepris de leurs
„ membres, à St. *Prix*; ceux qui ſont
„ travaillés de la toux, à la fête de la

„ *Touſſaint*; les aveugles à St. *Luce* & à
„ St. *Clair*; les enfans tombés en char-
„ tre, aux *Chartreux*, ou à St. *Mandé*,
„ afin qu'il les amende. De même qu'en
„ Normandie on porte encore à St. Fe-
„ nin, qui eſt St. Felix, ceux qu'on
„ nomme *fenes*, parce qu'ils ne prennent
„ plus de nourriture. Ceux qui ont mal
„ aux oreilles vont ordinairement à St.
„ *Ouen*. Ceux qui ſont en langueur dans
„ les fauxbourgs du Mans, s'adreſſent à
„ ſaint Langueur auprés de Bar-ſur-Au-
„ be. Ceux qui ont été volés, à St.
„ Nicolas de Tolentin (à *tollendo*).
„ Ceux qui perdent le ſang & qui ſont
„ ſouvent en peine de l'étancher à St.
„ *Eſtange* ou Eſtanches, auprès de Bou-
„ gy à cinq lieues de Troyes; ceux qui
„ ont la maladie vénérienne à Ste. Rei-
„ ne, comme ayant eu les reins trop
„ échauffés. L'on eſt perſuadé à Liege
„ que St. *Servais* préſerve de la mort,

„ & qu'il tire ſon nom *à ſervando:* ce „ qui engagea le Roi Louis XI. à lui „ faire bâtir une belle chapelle que l'on „ voit encore."

On ne peut douter que tous ces ſaints ne ſoient cenſés avoir faits des miracles qui juſtifient le culte qu'on leur rend. Enfin ces derniers tems nous ont fourni des preuves que le peuple eſt tout auſſi crédule que par le paſſé. Indépendamment des miracles de Mr. Paris, dont nous avons parlé ci-devant, en voici un autre exemple récent.

Le bruit ſe répandit que le P. Chamillard Jéſuite étoit mort appellant, qu'il avoit été enterré dans le jardin des Jéſuites & qu'il opéroit des miracles. En conſéquence les Janſéniſtes lui firent des neuvaines. Cette nouvelle ſe répandit hors de France, & on la trouve dans des ouvrages périodiques qui ſe diſtribuoient en Hollande; cependant le Pere Chamillard

étoit encore vivant; il écrivit même à ce ſujet une lettre qui fut rendue publique dans laquelle il confirme toutes ces particularités.

Les Grecs ſont encore plus crédules que les Latins. On croit chez eux ſur la foi des Prêtres, qu'il arrive quelquefois que les cadavres des perſonnes excommuniées ſont animés par le démon, qui ſe ſert de leurs organes, de maniere qu'ils paroiſſent boire, manger, parler: ces phantômes s'appellent *Broncolacas*. Il faut, diſent les Grecs, pour rompre le charme, prendre le cœur de *Broncolacás*, le mettre en morceaux & l'enterrer une ſeconde fois (108). Seroit-ce de ces gens-là qu'auroit voulu parler Paul Lucas dans ſon *Voyage au levant* (109), où il aſſûre que des perſonnes qui paroiſſent n'avoir pas perdu le ſens, parlent d'un fait ſingulier qui arrive ſouvent à

(108) Voyez Vie de Mahomet II. liv. V.
(109) Tom. I. p. 450.

Corfou dans l'isle Santorine. Des morts reviennent, se font voir en plein jour, & vont même chez eux, ce qui cause de grandes frayeurs à ceux qui les voient; quand il en paroît quelqu'un, on va promptement au cimetiere déterrer le cadavre; on le coupe par morceaux, ensuite on le brûle par sentence du gouverneur & des magistrats; celà fait ces morts ne reviennent plus. Le même Voyageur prétend que M. Angelo Edmé provéditeur & gouneur de l'Isle, lui a assûré avoir rendu une pareille sentence, à la requête de plus de cinquante personnes qui avoient déposé le fait entre ses mains.

En Egypte, proche du vieux Caire se trouve un cimetiere où les habitans de cette ville, tant Coptes ou Grecs, que Turcs ou Maures soutiennent que le mercredi, jeudi & vendredi saints les morts ressuscitent; que leurs os sortent de terre & n'y rentrent qu'après ces trois jours. Theve-

not y alla par curiofité & y vit un monde infini perfuadé de la vérité du miracle. „ Il me femble, ajoute-t-il, (110) „ que cette folie fe peut mettre au même „ rang que le puits qui eft au monaftere „ des religieufes coptes dans la contrée des „ Grecs, où l'on dit que la fainte vierge „ paroît un certain jour de l'année; com„ me auffi l'Eglife dite *Gemiane*, c'eft à„ dire les deux Eglifes, qui eft à trois „ journées du Caire & où les Coptes s'i„ maginent voir paroître des faints dans „ le dôme."

Il ne nous refte donc qu'à conclure avec la Motte le Vayer que *l'homme eft un animal fi crédule qu'il ne faut, pour établir les plus grandes fauffetés, qu'avoir la bardieffe de les dire ou de les écrire* (111). Et avec l'auteur de l'art *de penfer*, qui ne doit pas être fufpect aux perfonnes les plus crédules,

(110) Voyez Thevenot, Voyage du levant IIe. partie ch. XII. p. 275.

(111) Tome II. lettre 78. p. 727.

les, qu'*il n'y a point d'abſurdités ſi inſupportables qui ne trouvent des approbateurs*; *que quiconque a deſſein de piper le monde, eſt aſſuré de trouver des perſonnes qui ſeront bien aiſes d'être pipées*; *les plus ridicules ſotiſes trouvent toujours des eſprits auxquels elles ſont proportionées* (112).

Ce n'eſt pas ſeulement le peuple qui embraſſe avec avidité tout ce qui ſemble merveilleux; des ſavants emploient ſouvent leurs talens pour entretenir la ſotiſe publique, quelque abſurde qu'elle ſoit. N'a-t-on pas vu le jéſuite Ferrand, pour juſtifier le culte qu'on rend dans divers endroits aux mêmes reliques d'un même Saint, inventer le miracle de la réproduction? On pourroit donner mille exemples de cette crédulité des gens de lettres. Je me contenterai de celui d'un homme célebre par ſa profonde érudition en Arabe, je veux parler du P. Maracci qui a entre-

pris de prouver la religion chétienne par des miracles ſubſiſtants, eh quels ſont-ils ? Ce ſont ceux de Notre Dame de Lorette & de la croix de Maliapour, près de laquelle l'apôtre St. Thomas fut bleſſé à mort par un Bracmane lorſqu'il prioit Dieu le 18. Décembre. En mémoire de cette avanture, Dieu permet que tous les ans lorſqu'on célebre la meſſe ce jour là, la croix paroiſſe noire au commencement de l'Evangile; elle s'éclaircit après l'offertoire; elle devient blanche & éclatante pendant la conſécration; enſuite elle reprend ſa couleur naturelle, & il en découle une ſueur de ſang que les fideles recueillent prétieuſement dans du linge, & qui opere des miracles étonnants. Si la croix n'éprouve aucun de ces changements, c'eſt un ſigne que les chrétiens ſont menacés de quelque grand malheur. Le même P. Maracci rapporte l'hiſtoire d'un miracle arrivé à Barri dans la Pouil-

le. La tradition du pays eſt que le corps de St. Nicolas Evêque de Mire s'y conſerve. Il ſort de ſon tombeau une huile que l'on met dans des fioles; elle ſe conſerve ſans corruption chez tous ceux qui ſont fideles à remplir leurs devoirs. On en envoie par tout le monde chrétien & par-tout elle fait des miracles.

A Tolentin il ſort des bras de St. Nicolas, une grande quantité de ſang, toutes les fois que les chrétiens ſont menacés de quelque calamité publique.

Enfin chacun connoît le fameux miracle du ſang de ſaint Janvier à Naples. Ce dernier prodige faiſoit une telle impreſſion ſur le fameux Pic de la Mirandole (112) qu'il le propoſoit comme un des motifs le plus capable de déterminer à embraſſer la Religion Chrétienne. Il penſoit de même de l'épine de J. C. qui,

(112) Voyez ſon livre *De chriſtianâ fide*. Voyez Raynaldus ann. 1503. n. 32.

ſelon lui, fleurit tous les ans le jour de la paſſion. Doit-on être ſurpris de voir les peuples ſi prodigieuſement entêtés d'extravagances & de ſuperſtitions, puiſque ceux qui devroient les inſtruire, les confirment par leurs exemples & par leurs écrits dans les folies & les erreurs les plus groſſieres?

CHAPITRE IX.

Que les Payens, les Juifs, les Mahométans & preſque toutes les Sectes Chrétiennes ont ſoutenu qu'il ſe faiſoit dans leur parti des miracles qui prouvoient pour eux.

Pour achever de démontrer que l'on ne peut trop ſe défier de l'impoſture des Prêtres & de la crédulité des peuples, nous allons faire voir que toutes les reli-

gions se sont attribué des miracles éclatans, par lesquels elles prétendoient établir la vérité de leurs dogmes, & montrer l'approbation du ciel. Quoique ces fausses merveilles ne méritent que du mépris, les preuves sur lesquelles elles sont appuyées, ont assez de vraisemblance pour embarrasser le plus grand nombre des hommes.

Commençons par les Payens. Les miracles fandamentaux de leur Religion ont trois sortes de preuves.

1°. Les récits d'auteurs graves.

2°. Les monuments publics.

3°. Les aveux des adversaires.

I. L'histoire Romaine est remplie de faits qui ne permettoient pas de douter que les Dieux n'eussent pris les Romains sous leur protection. Le peuple à qui ces faits servoient de catéchisme, auroit cru se rendre coupable d'ingratitude & d'impiété, s'il en eût eu le moindre doute.

Tite-Live (113) rapporte que lorſque la ville de Veies fut priſe par les Romains, il fut queſtion de tranſporter la ſtatue de la Déeſſe Junon à Rome; quelqu'un s'étant aviſé de lui demander, ſi ce changement lui ſeroit plaiſir, ceux qui étoient préſents crurent lui voir donner un ſigne d'approbation.

L'arrivée des Gaulois avoit été prédite. On ne fit pas grand cas de cette prédiction, parce que celui à qui la choſe avoit été révélée étoit un homme de la lie du peuple. Mais l'événement l'ayant confirmé, on bâtit un temple au Dieu qui avoit voulu prévenir les malheurs que l'irruption imprévue d'une nation puiſſante pouvoit cauſer au Romains. Le dictateur fit à ce ſujet un diſcours qui reſſemble aſſez à un ſermon, dans lequel il ſoutient, que ſi les Romains n'avoient eu aucune Religion, les faveurs qu'ils avoient reçues des dieux

(113) Voyez Tite-Live lib. V. n. 22.

dans cette occasion, suffiroient pour engager la République à leur rendre le culte qui leur est dû. *Equidem si nobis cum urbe simul positæ traditæque per manus religiones nullæ essent, tamen tam evidens numen hâc tempestate rebus affuit, ut omnem negligentiam divini cultus exercitam hominibus putem* (114).

Ce qui arriva du tems de Coriolan, persuadoit les Romains que les Dieux étoient jaloux de leur culte, & qu'ils étoient irrités, lorsqu'on le profanoit. Plutarque rapporte cette histoire dans un grand détail qui a été ainsi rendue par Amyot (115). „ De l'autre côté, la ville de Rome étoit „ en grande combustion pour l'inimitié „ d'entre les nobles & la commune. Mesmement depuis la condamnation de „ Marcius, & venoient tous les jours les

(114) Voyez Liv. II. n. 32. III. n. 50. IV. n. 51.

(115) Voyez Plutarque, Vie de Coriolan,

„ Prêtres & les Devins & jusqu'aux per-
„ sonnes privées dénoncer au conseil des
„ signes & prodiges célestes qui méri-
„ toient bien que l'on y pensât & que l'on
„ y pourvût soigneusement, entre les-
„ quels il en avint un tel; il y avoit un
„ citoyen Romain nommé Titus Lati-
„ nus, personnage de petite qualité, mais
„ au demeurant homme de bien, vivant
„ doucement sans superstition quelcon-
„ que, & moins encore de vanité & de
„ mensonge. Cestui eut une vision en
„ dormant, par laquelle il lui fut avis que
„ Jupiter s'apparut à lui & lui comman-
„ da d'aller signifier au sénat qu'on avoit
„ fait marcher devant sa procession un très
„ mauvais & très déplaisant danseur, &
„ disoit que la premiere fois que cette
„ vision s'étoit présentée à sa fantaisie, il
„ n'en avoit pas fait compte, & lui étant
„ encore retournée il ne s'en étoit gueres
„ plus soucié; mais qu'à la fin il avoit

„ vu mourir devant ſes yeux un ſien fils „ bien conditionné, & que ſoudainement „ il lui étoit pris un relâchement de tous „ les membres, de maniere qu'il en étoit „ demeuré tout impotent & perclus: & „ de fait il récita toute cette hiſtoire en „ plein ſénat, deſſus un petit grabat ſur „ lequel il s'étoit fait porter à bras & ne „ leur eut pas plutôt achevé de conter, „ qu'il ſentit incontinent ſon corps avoir „ recouvré ſon accoutumée vigueur, de „ maniere qu'il ſe leva à l'heure même „ ſur ſes jambes & s'en retourna de ſon „ pied, ſans que perſonne lui aidât. Le „ ſénat, étonné de cette merveille, fit „ diligente inquiſition du fait, & trouva „ que c'étoit une telle choſe. Il y avoit „ eu quelqu'un qui avoit livré entre les „ mains d'autres eſclaves, un ſien ſerf qui „ l'avoit offenſé, & leur avoit comman- „ dé de le paſſer à travers la place en le „ fouettant toujours; & puis après le fai-

„ re mourir; & ainſi comme ils étoient
„ après, & qu'ils déchiroient ce pauvre
„ homme à coups de fouet, il ſe tournoit,
„ remuoit & démenoit étrangement, pour
„ la douleur qu'il ſentoit. La proceſſion
„ par cas d'avanture ſurvint là deſſus, & y
„ eut pluſieurs des aſſiſtans qui en furent
„ ſcandaliſés & marris, diſant que ce ſpec-
„ tacle là n'étoit point plaiſant à voir.
„ Mais pour celà on n'en fit autres cho-
„ ſes que blâmer & maudire celui qui fai-
„ ſoit ainſi cruellement punir un ſien eſ-
„ clave. Quand donc Latinus eut fait au
„ ſénat le récit de la viſion qui lui étoit
„ avenue, on fut en doute qui pouvoit
„ être ce mauvais & mal plaiſant danſeur
„ qui avoit marché devant la proceſſion;
„ & alors il ſouvint à quelqu'un des aſſiſ-
„ tans de ce malheureux eſclave qu'on
„ avoit ainſi paſſé en le fouettant à travers
„ la place, & que puis après on avoit fait
„ mourir, & ce qui les en fit ſouvenir fut

„ l'étrange & non accoutumée maniere de „ sa punition. Si furent là dessus les „ Prêtres enquis, qui tous furent d'avis „ que c'étoit celui là; & en fut le maître „ de l'esclave puni & recommença-t-on „ de nouveau la procession, & tous les „ autres spectacles en l'honneur de Ju- „ piter."

Dans le chapitre VIII. du premier livre de Valere Maxime, on trouvera plusieurs merveilles, opérées par les Dieux en faveur de ceux qui les honoroient. L'auteur s'étend beaucoup sur la peste qui ravagea Rome pendant trois ans, & qui ne cessa miraculeusement, qu'après qu'on eut été chercher Esculape à Epidaure, sur l'avis des Prêtres qui avoient consulté les livres des Cybilles.

C'étoit une opinion reçue chez le peuple, que les Dieux faisoient connoître d'une maniere miraculeuse dans plusieurs endroits, l'approbation qu'ils donnoient aux sacrifices qu'on leur offroit.

On ſe vantoit à Egnatia, ville d'Italie, d'avoir une pierre miraculeuſe. Le bois qu'on mettoit deſſus s'allumoit de lui même auſſitôt. On ſçait qu'Horace s'eſt moqué de la crédulité de ceux qui ajoutoient foi à ce prodige, mais depuis ce Poëte, Pline le Naturaliſte en a parlé comme d'un fait appuyé ſur le témoignage d'un grand nombre de perſonnes.

Solin fait mention de quelque choſe de plus merveilleux. Il parle d'une colline ſituée dans la Sicile près d'Agrigente: on n'avoit pas beſoin d'apporter du feu ſur un Autel placé ſur cette colline; il ſuffiſoit d'y arranger des ſarments qui s'allumoient d'eux mêmes, pourvu que le ſacrifice fut agréable au Dieu à qui on l'offroit; dans ce cas, la flamme s'écartoit de côté & d'autre, comme pour ſe jetter ſur ceux qui faiſoient les repas du ſacrifice, & n'incommodoit nullement ceux qu'elle touchoit: on connoiſſoit à cette

marque qu'il ne manquoit rien aux cérémonies du jour.

Ce n'eſt pas ſeulement dans l'ancien Paganiſme, qu'on ſe flattoit que les Dieux favoriſoient leurs adorateurs par des prodiges éclatans. Ceux que l'ignorance retient encore aujourd'hui dans l'idolâtrie, n'y reſtent que parce qu'ils ſuppoſent que le Ciel s'eſt déclaré pour eux. On peut voir dans le P. Tachard un détail fort curieux des merveilles que les Siamois prétendent avoir été faites pour juſtifier leur religion. Ils montrent dans Socotaï une idole d'or maſſif, dont ils aſſûrent que ſi on la porte dans la campagne lorſqu'on a beſoin de pluie, l'eau tombe ſur le champ en très grande abondance (116).

Les merveilles qui intéreſſent le plus le genre humain ſont les guériſons des maladies que les médecins regardent comme incurables; or on a pluſieurs exemples de

(116) Voyez Voyage de Siam liv. VI. p. 308.

ces guérisons miraculeuses chez les Payens. Je n'insisterai point sur Abaris dont la flêche admirable chassa la peste de la ville de Lacédémone & de celle Gnosse en Crete suivant la tradition de ces deux villes (117). Je passerai sous silence, si l'on veut, les miracles de Pythagore & de ses disciples, mais je ne puis omettre ce que l'on a dit de Pyrrhus qui a passé pour le Thaumaturge de son siecle; „ & „ avoit-on opinion, dit Plutarque, que „ Pyrrhus guérissoit ceux qui étoient „ malades de la ratte en sacrifiant un „ coq blanc & touchant avec son pied „ droit tout doucement, à l'endroit de la „ ratte, le flanc gauche des malades cou„ chés à la renverse. Et n'y avoit si pau„ vre, si basse, ni si vile personne qui le „ requit de ce remede à qui il ne l'octro„ yoit; prenant le coq qu'il avoit sacrifié „ pour son salaire, & lui en étoit le pré-

(117) Jamblic Vit. Pythagor. c. 19. n. 77.

„ sent très agréable. L'on dit que le „ gros orteil de son pied avoit quelque „ vertu divine, de sorte qu'après sa mort, „ quand on brûla son corps, tout le reste „ ayant été consommé & réduit en cen„ dres, on trouva cet orteil tout entier „ (118)."

Mais de toutes les guérisons surprenantes, il n'y en a point qui le soit autant que celle d'un aveugle d'Alexandrie que Tacite attribue à l'Empereur Vespasien. Nous renvoyons à cet auteur qui entre dans un détail très curieux sur cette matiere qu'il termine par cette réfléxion : *ces faits sont attestés par ceux qui étoient présens, maintenant même qu'il ne leur seroit plus utile de mentir* (119).

II°. Passons présentement aux monuments propres à constater les faits merveilleux qui font honneur au Paganisme.

(118) Voyez Plutarque, Vie de Pyrrhus.

(119) Voyez Tacit. Hist. lib. IV.

Il arriva à Romulus à peu-près la même chose que les historiens françois rapportent de Clovis. Romulus, donnant bataille aux Sabins, avoit été blessé; ses troupes commençoient à se mettre en désordre. „Par quoi, ce sont les termes de l'an-
„ cien traducteur de Plutarque, levant à
„ donc ses deux mains vers le ciel, il fit
„ priere à Jupiter qu'il lui plût arrêter la
„ fuite de ses gens & ne permettre point
„ que les affaires des Romains allassent ain-
„ si en ruine, ains les vouloir remettre sus.
„ Il n'eut pas plutôt achevé sa priere, que
„ plusieurs de ses gens qui fuyoient, com-
„ mencerent à avoir honte de fuir en pré-
„ sence de leur Roi, & leur vint sou-
„ dain un assûrance au lieu de frayeur,
„ desorte qu'ils s'arrêterent premiérement
„ à l'endroit où est maintenant le temple
„ de Jupiter Stator qui veut dire autant
„ comme *arrêteur*; mais se ralliant ensem-
„ ble repousserent les Latins jusqu'à l'en-
„ droit

„ droit qu'on appelle à préſent Rhegia
„ & juſqu'au temple de la Déeſſe Veſta
„ (120)."

De tous les monuments miraculeux le plus célebre, ſans doute eſt une inſcription grecque tirée, à ce qu'on prétend, du temple d'Eſculape à Rome, & qui contient diverſes guériſons très ſurprenantes. Baronius l'a inſérée dans ſes annales. On la trouve pareillement dans Gruter: en voici la traduction (121).

„ Ces jours ci l'oracle ordonna à un
„ aveugle appellé Caius de venir à l'autel
„ ſacré; de ſe mettre à genoux; d'aller
„ de la droite à la gauche; de mettre
„ cinq doigts ſur l'autel; de lever la
„ main & de la mettre ſur ſes yeux; &
„ il recouvra la vue en préſence du peu-
„ ple qui étoit dans une grande joie de
„ voir faire de ſi grands miracles ſous

(120) Voyez Plutarq. Vie de Romulus.
(121) Voyez Baronius. *Annal. ann.* 139.

„ l'empire d'Antonin. Lucius avoit un
„ ſi grand mal de côté qu'il étoit déſeſ-
„ péré: le Dieu lui ordonna de prendre
„ de la cendre deſſus l'autel, de la mêler
„ avec du vin & d'appliquer ce vin &
„ cette cendre ſur le côté malade; il en
„ fut guéri; il remercia publiquement le
„ Dieu, le peuple ſe joignit avec lui."

„ Julien vomiſſoit le ſang: on déſeſpé-
„ roit de ſa vie; le Dieu lui ordonna de
„ prendre des noix de Pin & de les man-
„ ger avec du miel pendant trois jours; il
„ guérit & il en vint remercier le Dieu
„ en préſence de tout le peuple."

„ Valerius Aper de Milet ne voyoit
„ point: le Dieu lui ordonna de prendre
„ le ſang d'un Coq blanc & de le mêler
„ avec du miel & de s'en froter les yeux
„ pendant trois jours; il recouvra l'uſa-
„ ge des yeux & il en rendit graces au
„ Dieu publiquement."

III° Les Pères de l'Egliſe ont ſuppoſé

que le Paganiſme pouvoit citer des prodiges en ſa faveur. Octave ne conteſte point les miracles allégués par Cecilius; il prétend ſeulement qu'ils ſont dûs aux Démons.

Tertullien, Origene, Euſebe & St. Auguſtin font les mêmes aveux & ont recours à la même cauſe. Lactance convient que les prodiges opérés par les malins eſprits ſont capables de ſéduire; il demande quelle peut être la raiſon de la conduite de Dieu qui permet la ſéduction: à quoi il fait cette réponſe bizarre, c'eſt, dit-il, pour avoir des gens à punir & des gens à honorer, *ut habeat alios quos puniat, alios quos honoret.* Sans entrer dans la diſcuſſion de ce propos déshonorant pour la Divinité, il nous ſuffit qu'il en réſulte que les Chrétiens, dans le tems même de leurs plus grandes diſputes avec les Payens, reconnoiſſoient que ces derniers

avoient des miracles à citer en preuves de leur Religion (122).

Plusieurs modernes ont fait un pareil aveu. Le P. Baltus Jésuite prouve au long qu'il y a eu plusieurs guérisons merveilleuses opérées par le ministere des Démons, protecteurs du Paganisme (123).

Le P. Mauduit nous apprend que „ les „ apparences des merveilles que Dieu a „ faites pour le Christianisme & de celles „ que le Diable a opérées en faveur du „ Paganisme, étoient égales, & qu'elles „ n'étoient distinguées aux yeux de Dieu, „ que par des différences si fines & si „ déliées, que les hommes grossiers & „ charnels ne les pouvoient appercevoir „ (124)."

(122) Tertull. Apolog. c. 21. & 22. Origen. con. Cels. S. August. de Civitate Dei. Lactant. lib. II. c. 16. 17.

(123) Voyez Réponse à l'Histoir. des Oracles II. Part. p. 391.

(124) Voyez Mauduit *Traité de Religion* p. 112.

Les Juifs, cette nation déteſtée en tout tems de tous les autres hommes, ne s'imaginent-ils pas que Dieu ſuſpend quelquefois les loix de la nature pour témoigner qu'il n'approuve point les cruautés que l'on exerce contre eux ? ils content qu'un Médecin nommé Sylva qu'on avoit tenu priſonnier à Lima pendant treize ans, & qui avoit mené une vie exemplaire, ne fut pas plutôt jetté au feu, qu'un vent impétueux & une tempête affreuſe renverſerent la maiſon où il avoit été condamné. Les Indiens même furent étonnés de ce prodige, & avouerent qu'ils n'avoient jamais rien vu de ſemblable. Un autre Juif qu'on brûloit en Portugal, vit tomber ſes chaînes au milieu des flammes, & on ne le revit plus; ce qui fit dire aux bourreaux que le Diable l'avoit enlevé; mais les Juifs crurent qu'il avoit diſparu miraculeuſement, parce que Dieu

vouloit le garantir de la fureur des Chrétiens (125).

Les Mahométans se flattent aussi qu'il s'est fait autrefois & qu'il se fait encore des miracles qui déposent en faveur de leur Prophête.

Les Historiens Arabes rapporte que ce Prophête, étant très jeune & allant à Bosra avec son Oncle Abu-taleb qui étoit en même tems son tuteur, fut rencontré par un moine qui lui prit la main en disant, *cet enfant sera quelque jour très célebre & son nom sera connu dans l'Orient* (126). Le Moine auguroit cet avenir, parce que l'enfant lui avoit paru couvert d'un nuage. On peut voir le détail des miracles de Mahomet dans la seconde partie du Prodrome de Maracci.

En voici un, rapporté par Hamed qui

(125) Voyez Basnage Histoire des Juifs liv. IX. c. 25.

(126) Voyez *Specimen Hist. Arab.* p. 8. & 9. Voyez Maracci Prodrom. partie II.

pourroit bien avoir été copié ſur celui de la multiplication des pains. Abu-horeira vint trouver Mahomet & pria le Prophête de bénir quelques dattes qu'il avoit ſur lui. Mahomet fit ſa priere, après quoi Abu-horeira mit les dattes dans ſa poche, non ſeulement elles ſuffirent pour la nourriture de pluſieurs perſonnes; mais après qu'on en eut mangé beaucoup, il en tira de ſa poche de quoi remplir cinquante ſacs de dattes, dont chacun faiſoit la charge d'un cheval. C'eſt Abu-horeira qui l'avoit raconté à Abutaliah. Celui-ci l'avoit appris à Moraher qui l'avoit dit à Hamud dont Jonas le tenoit, & c'eſt ce Jonas qui avoit aſſûré ce fait à Hamed de qui on le tient. Voilà une tradition bien ſuivie. Yezid, fils d'Almanſor a prétendu avoir appris cette multiplication de dattes d'Abu-horeira lui-même; il y a joint des circonſtances encore plus merveilleuſes; ſcavoir qu'une armée s'étoit raſſaſiée

de ces dattes, & qu'Abu-horeira en avoit vécu & en avoit nourri plusieurs personnes, tant que Mahomet, Abubeker, Omar & Othman avoient été au monde.

Les Mahométans ont rapporté plusieurs apparitions de leur législateur après sa mort; ils ont assûré qu'il avoit guéri en songe plusieurs malades, ce qui fait le sujet du fameux Poëme en langue Arabe intitulé *Albordah*; qu'il avoit rendu Ennobatac le plus éloquent orateur de son siecle, en lui mettant de sa salive dans la bouche pendant qu'il dormoit (127). L'on trouve une infinité d'autres histoires de ce genre, au sujet desquelles Albasthami a fait un volume entier; de même que Mohamed-ben-Joseph Alsalchi qui en a composé un sous le titre, *des Miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet.*

Les merveilles que l'on a débitées de

(127) Voyez Herbelot Bibliotheque Orient. art. Mahomet.

cet imposteur, sont une preuve sensible de la facilité qu'il y a de tromper les hommes ; quoiqu'il dise lui-même dans son Alcoran qu'il n'a point fait de miracles, la moitié de ses sectateurs mourroit, peut-être, pour soutenir contre lui qu'il en a fait un très grand nombre.

Plusieurs Mahométans sont morts en odeur de sainteté, & Dieu a récompensé leur piété par des miracles éclatans qui se font à leur tombeau.

Suivant le témoignage de tous ceux qui croient à l'Alcoran, un des plus fameux saints s'appelle *sedichasi* ; (128) son tombeau est dans la plus grande vénération ; l'expérience ayant appris que ceux qui ne l'avoient pas respecté n'avoient jamais été long-tems sans en être châtiés. L'opinion commune est qu'on n'invoque jamais inutilement ce grand saint ; les

(128) Voyez *Septem Castrensis*, *apud Hottinger hist. or.*

présents que l'on apporte à son tombeau sont une forte preuve de la confiance que les grands & le peuple ont dans ses mérites.

Ce n'est pas le seul saint à miracles qui se trouve en Turquie, il y en a bien d'autres. Si l'on en croit Postel; *il y en a un qui console les désolés; un autre qui aide les pélerins qui l'invoquent* (129). Un autre auprès de la Surie nommé Sedicadi à qui les gens de guerre se recommandent & se tiennent assûrés que quiconque l'a été voir, ne meurt point à la guerre. Il y en a un en Natolie auquel on s'adresse pour recouvrer les choses perdues; un autre rend les mariages fortunés. Enfin si l'on croit Ahmed, les Mahométans ont fait beaucoup plus de miracles & de plus grands, que les Apôtres des Chrétiens; „ car, dit-il, il y a des saints qui ont

(129) Bayle Chiderles Note 6. Remarques sur le Voyage du Mont Liban pag. 250.

„ fait passer des armées entieres sur les „ eaux ; il y en a qui ont avalé du poi- „ son sans mourir ; d'autres ont ressusci- „ té des morts ; quelques-uns ont multi- „ plié les vivres, & l'on trouve des livres „ écrits en l'honneur de ceux qui ont „ fait ces prodiges." (130)

Il y a peu de sectes chrétiennes qui ne se soit fondé sur des miracles pour tâcher d'obtenir la préférence sur les autres partis ; les docteurs catholiques anciens & modernes ont cru que ces miracles étoient possibles : *non nunquam*, dit le Pape St. Grégoire, *heretici signa quoque ac miracula faciunt* (131). Mr. Baillet ne regarde pas comme incroyable que les hérétiques aient fait des véritables miracles au nom de J. Ch. (132). Il est du moins certain

(130) Voyez *Maracci prodrom. part.* II. c. 12. p. 75. & 76.

(131) Mora liv. 20. c. 7. p. 643.

(132) Préface de la Vie des Saints art. 82.

qu'ils s'en ſont preſque tous attribué, c'eſt ce que l'on va juſtifier par le détail ſuivant.

Nous commencerons par les Novatiens. Eutichien, qui étoit de cette ſecte, a fait pluſieurs miracles, ſelon Socrate, au grand étonnement de tout le monde: „ je ne diſſimulerai point ce que j'ai ap- „ pris de lui, c'eſt Socrate qui parle, „ quoique je ſache que j'exciterai par là „ la haine de pluſieurs perſonnes. Un „ vieux Prêtre de l'Egliſe des Nova- „ tiens, nommé Auxanon, qui étant fort „ jeune alla au Concile de Nicée, avec „ Aceſe, m'a raconté ce que j'en ai rap- „ porté; il a vécu juſqu'au regne de „ Théodoſe: c'eſt de lui que je ſçais „ qu'un des gardes de Conſtantin ayant „ été ſoupçonné d'avoir conſpiré contre „ l'Empereur, crut ne pouvoir mieux „ faire que de s'enfuir. L'Empereur „ tranſporté de colere ordonna qu'on le

„ fit mourir par-tout où on le trouve„ roit ; ce malheureux se réfugia près de „ l'endroit où Eutichien vivoit dans une „ solitude, & guérissoit les maladies du „ corps & de l'ame de plusieurs person„ nes. Il fut arrêté ; on supplia Euti„ chien de demander grace pour l'accu„ sé ; mais on s'apperçut que ses chaînes „ seules étoient capables de le faire mou„ rir, tant elles étoient pesantes. Euti„ chien fit prier ceux qui avoient arrêté „ ce garde de le traiter moins durement ; „ ils le refuserent, vû que les subalternes „ n'osent rien prendre sur eux, lorsqu'il „ s'agit de crime d'Etat : ce refus enga„ gea Eutichien d'aller à la prison, il s'y „ transporta avec Auxanon, & aussitôt „ qu'ils y furent entrés, les chaînes du „ prisonnier tomberent à terre : ce qui „ causa une extrême surprise à tous ceux „ qui étoient présens (133).

(133) Voyez Socrate hist. liv. I. c. 13.

Les Novatiens eurent dans le cinquieme ſiecle un Evêque à Conſtantinople fameux par ſa piété, on l'appelloit *Paul.* Le feu ayant pris un jour à cette ville & ayant fait de très grands ravages, il s'approcha enfin de l'égliſe des Novatiens: à l'heure même Paul ſe proſterna aux pieds de l'autel & demanda à Dieu la conſervation de l'égliſe & de la ville. Sa priere fut exaucée; car quoique le feu entrât dans l'égliſe par la porte & par les fenêtres, il n'y cauſa aucun dommage & l'épargna, pendant qu'il réduiſoit en cendres tous les bâtimens d'alentour. L'embraſement dura deux jours & deux nuits & s'éteignit enfin, ſans avoir ſeulement noirci les murailles de l'Egliſe; cet événement arriva le 17e. jour du mois d'Août ſous le quatorzieme conſulat de Théodoſe & le premier de Maxime, c'eſt-à-dire l'an 433. Les Novatiens fêterent ce jour dans la ſuite; les Payens qui

furent témoins de cette merveille demeurerent dans une grande surprise. Mr. de Tillemont paroît fort embarassé, lorsqu'il parle de ce fait (134).

Les Donatistes se prévaloient pareillement de miracles qu'ils prétendoient s'être faits en faveur de leur secte. „ Comme ces schismatiques, suivant Mr. de
„ Tillemont (135), ne pouvoient montrer la vérité de leur Eglise par aucune preuve solide, c'est-à-dire par aucun témoignage clair & certain des écritures canoniques, ils tâcherent de s'appuyer sur d'autres fondements & particuliérement sur des miracles & des prodiges trompeurs, car ils se vantoient que Donat ou Ponce en avoient fait; que des personnes, priant au tombeau de ceux de leur communion, a-

(134) Voyez Socrate lib. VII. c. 39. Tillemont tom. 3. p. 490.

(135) Voyez Tillemont tom. VI. art. 31. p. 72.

„ voient été exaucées ; qu'il arrivoit tel „ & tel prodiges en certains endroits." S. Augustin ne nie point absolument ces faits ; il convient que la chose est possible, mais il prétend, *que ce ne sont pas là des preuves certaines de la vérité ; mais laissons-là toutes ces choses*, dit-il, *qui sont ou des faussetés inventées par des hommes trompeurs, ou des prodiges produits par l'illusion des esprits qui se plaisent à nous séduire, & par lesquelles Jésus-Christ nous avertit de ne pas nous laisser surprendre.* Il ajoute que c'est par l'autorité des Ecritures, qu'il faut prouver la vérité de l'Eglise, & non par ces choses, parce que les miracles faits hors de l'Eglise ne prouvent rien. *Præter unitatem qui facit miracula, nihil est* (136).

Il n'est pas jusqu'aux ennemis déclarés de la Divinité de Jésus-Christ à qui l'on n'ait attribué des faits prodigieux ; le livre

(136) Voyez S. Augustin *Tractat.* XIII*in. Johan.* n. 17. p. 398.

vre de Philoſtorge n'eſt rempli que des miracles d'Eunome, de Léonce, de Candide, d'Evagre, d'Arrien, de Florentius, de Théophile & de quelques autres fameux Ariens.

Les Sociniens ſe flattent pareillement d'avoir part aux graces extraordinaires du ciel. Lorſque les troupes de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg aſſiégeoient Stétin qui étoit mal pourvu de vivres & de munitions de guerre, Lubietnieczi, Miniſtre Socinien, conſulta Dieu par des prieres accompagnées de jeûnes pour ſavoir ce que deviendroit cette ville, & il le ſupplia de ne la point livrer à ſes ennemis; au bout de trois ſemaines Dieu lui fit entendre qu'elle ne ſeroit point priſe; ce Miniſtre fut d'abord regardé comme un rêveur, mais au bout de ſix jours on vit qu'il ne s'étoit pas trompé (137).

(137) Voyez Bayle Dictionaire.

Il n'y a point de ſchiſmatique qui n'ait cru de bonne foi qu'il s'étoit opéré des miracles dans ſa ſecte. En voici un très public rapporté par Jean Cantacuzene (138). Le jeune Andronique, dit-il, „ ayant pris d'une liqueur qui couloit du „ tombeau de Demetrius dans la ville de „ Theſſalonique, en frotta une bleſſure „ qu'il avoit reçue au pied & dont il n'a- „ voit pu être guéri depuis quatorze „ mois, quelques ſoins que les Médecins „ euſſent pris pour lui donner du ſoula- „ gement; la gangrene étoit même déjà „ dans ſa plaie; il fut guéri par la vertu „ de l'huile, enſorte qu'il ne reſta pas „ même de cicatrice; le miracle étant „ venu à la connoiſſance des habitans, „ ils chanterent des hymnes en action de „ graces." Les hiſtoires des Grecs Schiſmatiques ſont remplies de faits de cette nature.

(138) Lib. I. ch. 59.

Les Jacobites ont eu un Domitius qui, non ſeulement guériſſoit les malades, mais encore reſſuſcitoit les morts. Une fille avoit eu un enfant de ſon propre frere; Domitius l'ayant ſçu lui fit la réprimande qu'elle méritoit; à peine fut-elle finie que la terre s'entre-ouvrit pour engloutir cette malheureuſe. Sévere, qui nous apprend cette hiſtoire, aſſûre la tenir de perſonnes dignes de foi, & il ajoute qu'il reſta en cet endroit pendant ſix mois une ouverture d'où il ſortoit de la fumée & une odeur affreuſe (139). Mr. l'Abbé Renaudot rapporte pluſieurs autres faits pareils dans ſon *hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie*. MM. Ludolf & Legrand conviennent que les livres des Abiſſins ſont remplis de faits miraculeux (140).

(139) *Hiſt. patriarch. Alexandr.* p. 185. 199. & 269.

(140) Voyez Diſſertat. ſur la Relation d'Abiſſinie p. 347. & 348.

Enfin dans ces derniers tems Fox le ſondateur des Quakers ou Trembleurs a fait des guériſons ſi ſurprenantes, que tous ceux qui en étoient témoins demeuroient perſuadés qu'elles étoient ſurnaturelles. Il alla voir un jour un malade abandonné des Médecins dans le comté de Leyceſtre; il fit ſur lui quelques prieres & auſſitôt le malade fut guéri parfaitement (141).

Les fanatiques des Cévennes ont ſoutenu publiquement que Dieu les avoit favoriſés par des prodiges & par des guériſons ſurnaturelles dons ils ont cité les témoins. Si ces enthouſiaſtes avoient eu parmi eux des gens d'eſprit qui euſſent ſçu faire valoir les choſes extraordinaires qui s'opéroient au milieu d'eux; ils auroient pu donner bien de l'embarras aux

(141) Voyez Hiſtoire des Quakers par Croſius p. 38.

Théologiens des autres partis (142). Mais parmi ces choses surprenantes qu'ils pouvoient alléguer en faveur de leur secte, il n'y en a point qui le soit autant que le fait que nous allons rapporter dont plusieurs garands vivent peut-être encore.

Cavalier, chef des fanatiques, avoit assemblé les gens de son parti au mois d'Août 1703. près des Thuileries de Cannes. La troupe étoit composée de cinq à six cents hommes; après que l'on eut fait plusieurs exhortations, lectures, chants des pseaumes, Clari, un des fanatiques, se crut inspiré, & pour prouver à toute la Compagnie qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain en lui, il demanda qu'on allumât un grand feu. Cavalier n'étoit pas trop d'avis de se prêter à cet-

(142) Voyez le livre intitulé: *Sentiments désintéressés de divers Théologiens Protestans sur les agitations & sur les autres particularités des Prophêtes.*

Voyez *Théâtre sacré des Cévennes.* p. 52.

te extravagance ; mais enfin vaincu par les demandes réitérées de Clari, il consentit à le satisfaire. Le feu fut allumé ; Clari se mit alors au milieu en se tenant debout & levant ses mains jointes au-dessus de sa tête il continua de haranguer. Toute l'assemblée entoura le bucher ; on vit Clari au milieu des flammes qui l'entouroient de tous côtés. Il ne sortit du feu que quand le bois eut été tellement consumé qu'il ne s'éleva plus de flammes, ce qui dura près d'un quart d'heure ; les assistans rendirent graces à Dieu de cette merveille. Jean Cavalier de Sauve, parent du chef, fut des premiers à courir embrasser Clari & à considérer ses habits & ses cheveux, & trouva que le feu ne les avoit nullement endommagés (143). Durand Fage atteste ce même fait ; & comme il fit un très grand bruit dans ce tems là, plusieurs personnes firent des infor-

(143) Voyez *Théâtre sacré des Cévennes*. p. 110.

mations pour s'assûrer de la vérité, & tous les rapports se trouverent uniformes (144).

Que penserons-nous de cette histoire? est-elle vraie, est-elle supposée? y a-t-il eu de la supercherie? si elle est fausse on ne peut plus compter sur aucun rapport humain, puisqu'il n'y en a point de plus constaté. Sans nous arrêter davantage sur cette matiere, je remarquerai qu'il pourroit bien y avoir de la supercherie. Nous trouvons chez les Payens, chez les Mahométans & chez les Chrétiens des exemples d'imposteurs qui par des secrets particuliers se sont mis à l'épreuve du feu pour séduire leurs contemporains.

Les Hirnes, qui demeuroient au pays des Falisques près de Rome, marchoient impunément sur le feu; on voyoit ce spectacle tous les ans au mont Soracte. Virgile y fait allusion lorsqu'il fait ainsi parler Arons.

(144) *Ibidem* p. 139.

Summe Deûm sancti custos Soractis Apollo!
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur & medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruná.

Strabon fait mention de cette cérémonie & Pline en parle comme d'un fait incontestable. On lit dans S. Epiphane qu'il y avoit des Egyptiens qui, après s'être frottés de certaines drogues, se jettoient dans des chaudieres bouillantes, sans éprouver aucun mal (145).

Busbec rapporte sur la foi d'un Moine Turc, que l'on avoit vu plusieurs fois un Supérieur d'un très grand nombre d'Hermites sortir sain & sauf du milieu du feu d'une fournaise ardente où ses ennemis l'avoient jetté.

Enfin Bayle nous assûre que M. Fre-

(145) Voyez Virgil. Æneid. lib. XI. vers. 785. Strabo lib. V. p. 226. Plin. hist. nat. lib. VII. c. 2. S. Epiphan. *ad finem Panarii.* Faydit *nouvelles remarques sur Virgile.*

mont lui avoit dit avoir vu en Eſpagne un couvent où chaque année un Moine s'enfermoit dans un four chaud où il ſe tenoit quelques heures habillé de ſimple toile; il en ſortoit enſuite à la vue d'une foule de ſpectateurs qui reſtoient convaincus qu'ils avoient été témoins d'un grand miracle; celui-ci procuroit un grand profit au couvent (146).

CONCLUSION

de l'Ouvrage.

De tout ce que nous avons dit juſqu'à préſent, il réſulte qu'il y a très peu de gens au monde qui puiſſe s'aſſûrer de la réalité d'un Miracle. Ceux-mêmes qui vivent dans le tems où il s'opéreroit, ſeroient très embaraſſés pour décider ſi ce ne ſont

(146) Voyez Bayle Diction. au mot *Hirnes* n. 6.

pas le fanatiſme, l'impoſture, la crédulité qui érigent en merveilles, des faits, ou qui n'ont jamais exiſté, ou qui ſont très naturels.

L'examen des anciens miracles eſt ſans doute beaucoup plus difficile encore que celui des miracles modernes. Nous avons vu que les monumens, les commémorations, les fêtes, les traditions, qui ſembleroient devoir fournir des preuves au-deſſus de toute exception, dépoſent ſouvent en faveur de faits imaginaires.

S'il ne faut recevoir les opinions des peuples que d'après une critique exacte, c'eſt ſur-tout lorſqu'il s'agit de miracles; puiſque des faits ſurnaturels exigent des preuves bien plus fortes que des faits naturels, & que c'eſt dans cette matiere que l'on voit le triomphe de la mauvaiſe foi, de l'intérêt, de la prévention & de la crédulité.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des regles

pour distinguer le vrai du faux; mais l'application, qui embarrasse souvent les personnes même les plus clairvoyantes est certainement au-dessus de la portée du vulgaire; en effet, comme l'a très bien remarqué un auteur célebre, „ les hom-„ mes sont communément incapables de „ trouver par examen & par étude les „ vérités qui ont besoin d'une longue dis-„ cussion, & qui dépendent d'un grand „ nombre de principes qu'il faut réunir „ pour en tirer une conclusion juste & „ véritable (147)."

Une religion, pour être vraie, devroit avoir, au défaut de bonnes raisons, des preuves sensibles capables de faire impression sur tous ceux qui la cherchent de bonne foi. Ce ne sont pas les miracles qui fournissent ces preuves, parce que,

(147) Voyez Lettres visionaires & imagin. lettre X. p. 199.

comme l'a dit M. *Nicole*, (148) „ les
„ néceſſités de la vie nous occupent &
„ nous diſſipent, la mort nous preſſe, &
„ elle nous ſurprendroit tous ſans reli-
„ gion, ſi nous n'avions point d'autre
„ voie pour la choiſir que celle de ces
„ diſcuſſions & de ces examens que la
„ foibleſſe de l'eſprit humain rend impoſ-
„ ſibles au plus grand nombre des hom-
„ mes."

Il faudroit donc pour qu'une Religion fût reconnue pour vraie, qu'elle eût des preuves bien plus claires & plus ſenſibles qui, comme on vient de voir, ou ne prouvent rien, ou prouvent également pour toutes les Religions de la terre.

(148) Voyez Lettres viſionaires & imagin. lett. X. p. 199.

FIN.

